En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 JUIN 1950 — No 32

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Sous le beau ciel de l'Italie

(P.-E. B.)

Le jour ne fait que poindre lorsque nous atteignons Lausanne, sur les bords du lac Léman. La ville est encore endormie. Obliquant vers l'est, le train contourne le lac, en direction de Montreux. A cette heure matinale, l'aspect des Alpes offre un spectacle qui tient de la féérie. De petites bourgades ou quelques maisonnettes isolées sont ici et là accrochées au flanc des montagnes. Leurs lumières qui scintillent dans le demi-jour semblent des étoiles minuscules tombées sur un tapis de neige, ou des étincelles qu'a fait surgir la baguette magique de quelque fée. Mais le train file, le jour grandit; c'est à regret qu'on voit cette vision s'effacer derrière nous. Ce lac Léman (connu aussi sous le nom de lac de Genève) réveille une image de mon enfance: un assez joli tableau aux couleurs naturelles que nous avions chez nous et qui représentait le "Château de Chillon au lac de Genève".

Nous traversons la Suisse dans sa partie sud occidentale, c'est-à-dire les cantons de Vaud et du Valais. Le pays m'apparaît d'une propreté parfaite, qui contraste je ne puis m'empêcher d'en faire la comparaison, avec certains coins de nos campagnes canadiennes. Rien n'est laissé à l'abandon. L'ordre règne partout autour des maisons. Pas de bâtiments délabrés; pas de ces débris disgracieux pour joncher le sol; rien de négligé. On sent que le peuple suisse a l'amour du travail et du travail bien fait. Les champs sont cultivés avec soin, les haies bien taillées. Quelle leçon, dont pourraient tirer profit plusieurs des nôtres, si seulement ils pouvaient contempler ce coin de pays.

Le décor est grandiose. A l'arrière-plan on aperçoit les cîmes aux neiges éternelles, semblables à nos Rocheuses. Plus près de nous, au fond de la vallée, le sol est à découvert: quelques champs, quelques plateaux en culture. Afin d'agrandir son domaine agricole, le paysan suisse est allé à la conquête de la montagne. Au flanc des monts dénudés, il a construit en escalade une série de remblais. S'imagine-t-on tout le travail, toute la patience qu'il a dû déployer pour conquérir, dans un terrain pauvre et montagneux ces maigres espaces cultivables. Que feraient nos cultivateurs dans de telles conditions, eux qui ont sous les pieds des terres vastes au sol riche?

Les petits villages se succèdent: Vevey, Chillon, Aigle, St-Maurice, Martigny. Ils se ressemblent par certains côtés. On y trouve, perchée quelque part, une église, parfois deux, là où la Réforme a implanté le protestantisme. Les maisons sont dispersées ça et là au gré des accidents de terrain. Leur architecture est particulière au pays. Ce n'est pas nécessairement le style "chalet", bien que les pignons y soient très populaires. Je crois aussi que les maisons de là-bas suivent la mode, tout comme nos dames. En Suisse, le brun est en vogue pour les demeures; dans la campagne espagnole, c'est la couleur ocre; à Capri, Sorrento et le long de la côte amalfienne d'Italie c'est le blanc.

A mesure que nous avançons, nous découvrons de plus en plus le travail soigneux du petit peuple suisse: peuple industrieux, économe, amant de l'ordre et de la propreté. C'est un pays essentiellement démocratique aussi, et qui semble-t-il, goûte la paix intérieure, en dépit du fait que la population pratique différentes religions et que trois langues y soient officielles. Regardez par exemple cette plaque d'acier au bas de la fenêtre: elle est rédigé en trois langues: français, italien et allemand: **"Il est dangereux de se pencher au dehors; E pericoloso spargersi, Nitch hinauslehnen."** Ici le "one language" brille par son absence. C'est un fait que j'ai expérimenté durant tout mon voyage: en Europe on ne rencontre pas ce fanatisme ignorantiste, malheureusement trop répandu chez nous, qui voudrait forcer les gens à ne parler que la même langue. Au contraire, on cherche là-bas et on réussit à maîtriser plusieurs langues; car leur connaissance, celle du français surtout, est un enrichissement pour l'esprit et, au surplus, elle apporte à plusieurs un profit véritable.

Nous continuons des heures durant à serpenter dans la vallée du Valais. Et après avoir traversé un tunnel, nous voici enfin à la frontière italienne: Domodossola. Les officiers de douane et d'immigration s'amènent et les formalités recommencent. Vient l'inspection des bagages. Ce fut la seule fois de mon voyage où je dus me soumettre à une fouille en règle. Le préposé est un blanc-bec qui ne paraît pas avoir 20 ans; mais il prend son rôle au sérieux. Il ouvre mes malles tout grandes; il y plonge les mains, tâte les chemises, les pyjamas, soulève le tout pour examiner jusqu'aux recoins. Décidément, je ne lui inspire pas confiance. D'aucuns m'avaient déjà pris pour un ministre protestant; peut-être lui me prend-il pour un trafiqueur ou un contrebandier. Je le regarde faire, la conscience bien tranquille, le sourire au coin des lèvres. Au bout de quelques instants, il se retire, un peu embarassé et confus comme le renard de Lafontaine. "Il ne faut pas lui en vouloir, me dis-je; il s'assagira avec les années."

Nous sommes maintenant en Piémont et le train reprend sa course vers Milan et Rome. Le paysage se modifie. Nous côtoyons encore des montagnes, mais qui s'affaissent sensiblement. Nous voyons apparaître les premiers palmiers. Les habitations aussi ont changé subitement d'aspect. Les maisons sont de pierre, avec des allures trop souvent débraillées. Mais la plupart, du moins dans cette région du pays, portent une caractéristique bien propre à l'Italie: une petite niche où l'on place en vénération une statue ou une image de la Sainte Vierge, la Madonna. C'est que la piété légendaire des Italiens aime à s'extérioriser.

Nous longeons maintenant le lac Maggiore. Endroit très recherché des villégiateurs, on voit s'échelonner sur ses rives les maisons les plus coquettes, maisons aux murs roses ou d'ivoire, encapuchonnées d'un toit de tuiles rouges. Des jardins, des fleurs, des piscines, des bosquets ombragés, des tapis de verdure; la région peut soutenir la comparaison avec nos meilleurs endroits de tourisme.

Vers une heure de l'après-midi nous arrivions à Milan. Comme le train fait une halte assez longue j'en profite pour aller prendre mon dîner au restaurant de la gare. Ce que j'ai mangé? Vous le devinez aisément. Eh oui! un bon spaghetti. Les Italiens sont passés maîtres dans cet art; c'est leur plat national. J'en avais déjà eu une preuve savoureuse. En 1939, on m'avait accordé la faveur d'accompagner Leurs Excellences NN. SS. Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, et Gabriel Breynat, o.m.i., alors vicaire apostolique du Mackenzie, dans leur visite des missions du Nord canadien. Un soir de juillet, l'avion avait fait escale à Letty Harbour. On était à l'heure du souper, mais la mission était déserte. En jetant un coup d'oeil sur les provisions, on finit par découvrir des pâtes alimentaires. C'était le salut. Monseigneur le Délégué voulut bien s'offrir d'être pour la circonstance notre chef cuisinier. Nous n'eûmes pas à le regretter. Vous ne pouvez réellement savourer le spaghetti que s'il est préparé par des mains expertes. Je revivais tous ces souvenirs au moment où je m'apprêtais à déguster mon premier plat en terre italienne .

Mais il me fallait d'abord dénicher le restaurant. Dans quelle direction aller? Par où passer? Je sortis le petit dictionnaire de poche que je m'étais procuré avant mon départ de Montréal, et je cherche au mot restaurant. La trouvaille n'est pas maligne. "Restaurant: restaurante". L'Italien, comme on s'en rend compte, est assez proche parent du français. Armé de ce seul mot "Restaurante", et sans me troubler avec des verbes, des conjonctions, des prépositions, je pars à la recherche de la salle à manger. Voici un constable non loin de moi. Je m'approche: "**Restaurante,**" que je lui dis. Il n'est pas plus bête que vous et moi. Il a compris. Du geste il m'indique la direction, tout en me déclinant une intéressante explication en italien. Je saisis quelques mots qui s'apparente avec mon latin: "Ultima. . . la prima porta. . . à la destra. . ." Moi aussi, j'ai compris. Je me rends au fonds de la gare, je prend la première porte à ma droite et me voilà bel et bien au "Restaurante". Fort heureusement, l'un des garçons de table est un Italien qui a déjà séjourné en France. Tout va donc sur des roulettes jusqu'ici.

Après avoir refait mes forces, je réintégrai mon compartiment, pour franchir la dernière étape qui me séparait de la ville éternelle. Mais cette fois je suis loin d'être seul; la place se remplit vite. Et lorsque le train s'ébranle, nous sommes huit bien comptés: sept Italiens et un. . . Franco-Albertain. Mes voisins sont des plus aimables mais j'ai quelque misère à me faire comprendre: "Una minuta". Une minute, s'il vous plaît; et je tire mon petit dictionnaire de ma poche. Fort heureusement le monsieur à ma droite sait un peu de français. Je cause de temps à autre; le reste du temps, je regarde défiler les paysages de la Lombardie, de l'Emilie et de la Toscane. En certains endroits, j'aperçois des ruines laissées par la guerre et qui n'ont pas encore été déblayées. Au cours de l'après-midi, nous enfilons une série de tunnels. Nous saluons au passage Bologne, Florence et Sienne.

Il est près de minuit lorsque nous apercevons enfin les lumières de Rome. Les Pères de la Maison générale des Oblats ont été prévenus par télégramme de mon arrivée. Je suis accueilli à bras ouvert par un Canadien, le Frère Alban Boucher, qui avait eu l'occasion, il y a peu d'années de passer quelques semaines à Saint-Joachim; et avec lui, le Père Dupuich, qui est au volant de l'automobile. Et nous voilà lancés à toute vitesse dans le dédale des rues de Rome. Quelques instants plus tard, nous nous arrêtons à deux pas du Colisée et du Forum, en plein coeur de la Rome antique: Via Vittorino da Feltre, 5, Maison des Oblats.

J'ai l'impression que c'est une page de ma vie qui se tourne.

(à suivre)



Dès les premiers jours de juin l'on commençait les travaux d'agrandissement de l'église de l'Immaculée-Conception, à Edmonton. De gauche à droite, l'on remarque: R.P. Jean Patoine, o.m.i., M. L.-H. Boulanger, M. l'abbé W. E. Doyle, M. G. Dorais, Mgr H. Griffin, M. l'abbé Ketchen, curé de la paroisse, Son E. Mgr l'archevêque d'Edmonton inaugurant les travaux, M. l'abbé A. O'Brien, Mgr M. J. O'Gorman, M. J.-S. Maheu, M. W. Brodeur, M. E. Therrien, M. Leo Lemieux, M. M. Dewar (architecte).

La politique fédérale

Le gouvernement va imposer des peines plus sévères aux espions

Par la British United Press

Le gouvernement fédéral a décidé de prendre des mesures rigoureuses pour prévenir l'espionnage soviétique au Canada et réprimer les agissements subversifs des communistes.

A cette fin, les autorités fédérales ont décidé de manifester une plus grande sévérité contre les personne qui manquent de loyauté envers le Canada et préfèrent servir Moscou plutôt que les intérêts de leur pays.

Le ministre de la justice a révélé au parlement que le gouvernement canadien cherchera à doubler la peine maximum de prison pour les personnes trouvées coupables d'avoir fait de l'espionage contre le Canada.

Le ministre a fait cette déclaration après la première lecture d'un projet de loi visant à rendre plus difficile pour les communistes la pratique de l'espionage au Canada.

Le bill, amendant la loi des secrets officiels, vise à combler les déficiences de la législation canadienne sur la sécurité.

D'après la loi actuelle la peine maximum pour l'espionage est de sept ans de prison te $2,000 d'amende. D'après l'amendement proposé, cette peine serait doublée.

Autres amendements

Dautres amendements secondaires seront également apportés à la loi, a ajouté le ministre. Ces amendement sont les suivants:

1:—Extension de la loi de façon qu'elle s'applique non seulement aux employés du gouvernement, mais aussi à ceux des bureaux, commissions, corporations et autres organismes gouvernementaux.

2:—La loi aura désormais un effet extra-territorial, en ce sens que la Couronne pourra poursuivre des Canadiens enfreignant la loi à l'étranger, de même que les étrangers qui dévoilent illégalement hors du Canada des renseignements secrets obtenus au pays.

3:—On prendra les empreintes digitales des personnes accusées ou condamnées en vertu de la loi.

Reproches à l'Angleterre

Une grande polémique a surgi autour du commerce entre le Canada et l'Angleterre.

Le ministre fédéral de l'agriculture, M. J. G. Gardiner, a vivement reproché à l'Angleterre ses tactiques envers le Canada.

Il a révélé à la Chambre des communes que le Canada avait fourni à l'Angleterre plus d'un million de boites de pommes et que de ce nombre, 60,000 boîtes seulement ont été distribuées dans les écoles et les institutions alors que les autres ont été vendues.

M. Gardiner a souligné qu'il ne serait que juste que si ces fruits ont été vendus, les producteurs de pommes de la Colombie canadienne en retirent les profits au lieu de l'Angleterre.

Cette déclaration de M. Gardiner a été fortement appuyée par un autre député libéral, M. Cruikshank, qui a dit en Chambre qu'il est temps que l'on fasse savoir à ces gens, en Angleterre, à qui nous avons rendu de si grands services qu'ils doivent acheter du Canada plutôt que des autres marchés.

Ses intérêts d'abord

De son côté, sir Andrew Jones, chef de la mission alimentaire anglaise à Ottawa a déclaré que le Royaume-Uni ne pourrait pas augmenter ses importations de denrées du Canada.

Il a fait cette déclaration peu de temps après que le ministre canadien de l'agriculture eut fait remarquer que l'Angleterre devrait acheter ses denrées du Canada de préférence à d'autres pays.

Sir Andrew, adressant la parole a un congrès de nutrition, a fait remarquer qu'après le plan Marshall, en 1952, l'Anglettre devra se soutenir elle-même quels que soient les sacrifices qu'elle doive accepter et quels que soient les ennuis que cela puisse causer a d'autres pays.

Il a souligné que l'Angleterre avait dû réduire ses achats au Canada a cause de la pénurie de dollars.

Mesures de précaution

Le gouvernement fédéral a demandé au parlement d'accorder au ministre du commerce, M. C. D. Howe, le pouvoir d'accumuler des réserves de matériel de guerre nécessaires à la défense ainsi que d'acorder des priorités aux besoins de la défense.

En présentant ce projet M. Howe a déclaré qu'il s'agit d'une version adoptée aux conditions de paix actuelles de la législation de guerre.

Les députés de l'opposition, pour la plupart, ont critiqué cette loi en disant qu'elle accorderaient trop de pouvoirs au ministre du commerce. Le chef de l'opposition conservatrice le colonel Drew est allé jusqu'à dire que ce projet de loi était une porte ouverte à la dictature.

Toutefois, le gouvernement soutient que cette msure est essentielle dans les conditions actuelles. Il a d'ailleurs reçu l'appui du critique militaire de l'opposition conservatrice, le général Pearkes, au grand étonnement de ses collègues de l'opposition.

Le général Pearkes a avoué que le gouvernement doit prendre des mesures dont on n'a jamais entendu parler en temps de paix.

Canonisation d'un évêque italien

Cité du Vatican. —Un évêque italien qui résista à Napoléon a été canonisé et donné en exemple au clergé sous le régime communiste. Il est le quatrième saint élevé sur les autles depuis le début de l'Année Sainte.

Au cours de cérémonies solennelles à la basilique St-Pierre, le pape Pie XII a placé sur les autels Vincenzo Maria Strambi, évêque de Macerata et Tolentino, qui souffrit l'exil plutôt que de prêter le serment d'allégeance à Napoléon quand son diocèse fut occupé en 1807.

e pape dit au cours d'une homélie que Napoléon, qui domina toute l'Europe et "qui eut l'audace de croire qu'il pourrait soumettre à sa volonté les prêtres, les évêques et même le pape, subit après de nombreuses victoires et d'éclatants triomphes une défaite titale," et se tourna vers la religion pour y trouver "un suprême réconfort."

Le souverain pontife demanda au clergé actuellement en butte à la persécution de prendre courage en se rappelant l'exemple de l'évêque Strambi. Il lui conseilla de chercher un maître dans l'histoire et de "se rappeler que l'Eglise de Dieu peut être attaquée mais jamais vaincue."

Pour une ambassade au Vatican

Le Conseil catholique de la Presse Canadienne, qui groupe sur le plan national des journalistes, des éditeurs et des publiciste catholiques, vient d'écrire au premier ministre du Canada, pour le prier de résoudre favorablement la question des relations diplomatiques entre le Canada et le Vatican. En même temps, le Conseil de la Presse a chargé le député fédéral, M. Lionel Bertrand, membre de son Comité exécutif et vice-président de la Fédération Internationale des Journalistes catholiques, de se faire l'interprète de ses vues auprès du premier ministre canadien.

Le St-Père, grand et héroïque chef

Washington. — M. Myron Taylor, représentant personnel des présidents Roosevelt et Truman auprès du Saint-Siège, entre septembre 1939 et janvier 1950, a reçu un diplôme de docteur en droit honoris causa de l'université catholique de Georgetown.

La citation accompagnant ce diplôme souligne les efforts qu'il a faits "pour la paix et la compréhension entre les peuples" du monde.

M. Taylor, prenant la parole, a rendu hommage au pape qu'il a qualifié de "grand et héroïque chef spirituel", qui a fait preuve d'un courage exemplaire comme conducteur des hommes qui croient en Dieu et en la liberté, quelle que soit leur religion, à "un moment d'hostilité implacable dans certaines régions du globe."

Les Esquimaux auront le droit de vote

Ottawa. — Le gouvernement fédéral entend donner aux 5,000 Esquimaux du Canada le droit de voter aux prochaines élections générales.

Grandiose célébration de la St-Jean-Baptiste à Edmonton

Programme général de la journée du 25 juin

Avant-midi:

11h.00 — Grand'messe en plein air sur le terrain du collège Saint-Jean.

Après-midi:

12h.15 — Dîner champêtre. Que chacun apporte son dîner.

2h.00 — Courses pour les jeunes et les moins jeunes, jeux et concours divers. — Chasse au cochon suiffé. (Le gagnant recevra comme prix ce cochon de 75 livres). — Numéros surprise. — Partie de balle molle.

5h.30 — Souper champêtre.

Soirée:

8h.30 — Ouverture: O Canada!
Comédie de Théodore Botrel: "A qui le neveu". — Allocution de M. Fontaine. — Jeu de celui qui fut le précurseur (tableaux). — Allocution de M. le Dr L.-P. Mousseau.

10h.30 — O Canada!

10h.35 — Feu d'artifice.

Comité d'organisation

Voici les noms des principaux organisateurs de notre fête nationale du 25 juin prochain:

Comité général: M. J.-M. Fontaine.
Célébration religieuse: R.P. J. Patoine, o.m.i.
Soirée artistique: M. T. Gareau.
Jeux et concours: M. Gérard Baril.
Rafraîchissements: M. J. Baril.
Contrôle des billets et transportation: M. R. Patenaude.
Décorations: Mme Dalton.
Organisation matérielle et feu d'artifice: M. Adrien Côté.

Nous devons un remerciement spécial à toutes les personnes qui ont prêté leur concours: organisations paroissiales de Saint-Joachim, Bonnes Amies, Dames de Ste-Anne, Collège Saint-Jean, la Survivance, le poste CHFA, nos annonceurs, M. l'abbé Ketchen qui a bien voulu permettre que l'on se serve du matériel devant servir à la construction de son église.

Programme des jeux de l'après-midi

(Sous la direction de M. Gérard Baril)

Commencement des jeux à 2h.30 précises.

1.—Course pour petites filles—jusqu'à 6 ans.
2.—Course pour garçonnets—jusqu'à 6 ans.
3.—Course entravées pour fillettes—de 7 ans à 11 ans inclusivement.
4.—Course "Roule ta boule"—Garçonnets de 7 à 11 ans inclusivement.
5.—Concours "passe ballon" pour filles—13 à 15 ans inclusivement.
6.—Concours "Coupe-jarrets"—Garçons de 13 à 15 ans inclusivement.
7.—Notre Cochon au suif—Grand prix: le cochon.
8.—Concours spécial pour jeunes gens—Lutte de javelin.
9.—Concours spécial pour demoiselles—Au fils de l'aiguille.
10.—Concours pour dames—Mme la ménagère.
11.—Concours pour hommes—Le Gutta Percha-tiraillé.
12.—Souque à la corde — Diverses surprises.
13.—Balle molle: club de Beaumont contre le Club Alouette.

Des prix seront accordés aux gagnants des différents concours.

(suite à la page 8)

La politique internationale

L'Angleterre ne veut pas aider au relèvement de l'Europe

Par la British United Press

L'attitude prise par le gouvernement travailliste anglais a peut-être réussi à torpiller le plan Schuman en vue de la mise en commun des industries de l'acier et du fer en Europe occidentale.

Les pays de l'Europe continentale de l'ouest ont convenu de se réunir quand même à Paris pour discuter ce projet de grande portée. Toutefois, il est évident que le ministre des affaires étrangères de France, M. Robert Schuman, et le chancellier de l'Allemagne occidentale, M. Konrad Adenauer, sont étonnés de la véhémence avec laquelle le gouvernement anglais a attaqué le plan de coopération.

Certains porte-parole français voient dans l'attitude du gouvernement travailliste anglais un retrait complet de l'Angleterre de toute coopération dans le sens de l'intégration de l'Europe.

Le rejet du plan par l'Angleterre sera une arme puissante dans les mains des maitres de l'industrie de la Rhur qui ne favorisent pas le plan Schuman.

Il s'agit, disent-il, d'un projet habile pour déplacer la balance du pouvoir de l'industrie de l'acier européenne de la Rhur au bassin français de Lorraine et un plan pour rapporter plus de dollars américains à la France en se rendant au désir des Américains de voir se réaliser l'intégration de l'Europe.

Les attaques travaillistes contre le plan français semblent étroites et doctrinaires à bien des gens. Tous les grands journaux de Londres, à l'exception de l'organe travailliste, ont dénoncé la partie de la déclaration travailliste qui prétend que l'élaboration d'un plan en vue de profits privés serait pire qu'inutile et que seul un gouvernement socialiste pourait se faire confier une telle mise en commun.

La déclaration travailliste fait aussi remarques qu'en acceptant un tel plan, l'Angleterre se placerait devant une majorité non socialiste permanente sur le continent européen. Ceci ressemble aux raisons données par la Russie pour s'abstenir d'un contrôle atomique internationale. Les Russes ont toujours dit qu'-

(suite à la page 8)

M. Vincent Auriol viendra au pays

Paris. — Le président Vincent Auriol, de France, a laissé entendre qu'il visiterait le Canada au printemps prochain alors qu'il fera une visite d'Etat aux Etats-Unis. Recevant la chorale montréalaise, Les Disciples de Massenet, Auriol dit qu'il les entendrait chanter lors de sa prochaine visite au Canada.

Déclaration sur l'atome

Washington. — On confirme dans les milieux informés que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada feraient sous peu une déclaration tripartite qui accompagnerait l'abolition du secret sur de nombreuses données intéressant l'énergie atomique. Il s'agirait de la plus importante publication de secrets atomiques depuis le "rapport Smyth" de 1945.

Colons en route pour l'Alberta

Québec. — Le R.P. Louis-Marie Parent, o.m.i., missionnaire colonisateur de la Rivière la Paix, Alberta, a quitté Québec lundi avec une trentaine de colons originaires des diocèses de Rimouski et de Chicoutimi. Le groupe se dirige vers la Rivière-la-Paix.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envol postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 JUIN 1950

Une cause qui nous touche de près

A plusieurs reprises, au cours de ces dernières années, notre groupe franco-albertain a été saisi d'un problème d'une importance capitale: celui de la conservation de nos terres, du maintien de nos paroisses, de l'accroissement de notre groupe ethnique par la colonisation. Malheureusement faute d'hommes et de capitaux, le problème est resté pratiquement sans solution jusqu'à ce jour. Il y eut, sans doute, quelques louables essais: congrès de colonisation, formation de comités de vigilance, de syndicats financiers; mais ces initiatives ne connurent pas de grands succès.

Et pourtant les besoins demeurent pressants. Plusieurs de nos terres, faute d'acheteurs parmi les nôtres, sont passées à des mains étrangères, faisant ainsi une trouée au sein de nos paroisses. Parfois, on a vu s'échapper, toujours à cause du manque de capitaux, l'occasion de reprendre le terrain perdu, d'accueillir de nouvelles familles ou d'établir nos jeunes.

Or, l'une des conditions d'une civilisation saine et prospère a toujours été et demeure l'attachement au sol, l'amour de la terre. C'est grâce à notre classe agricole que la nation canadienne-française a pu surmonter toutes les épreuves, déjouer les plans d'assimilation et maintenir sa vitalité prodigieuse. Malheureusement, on constate avec regret une baisse marquante et continue dans le pourcentage de notre population rurale. En 1881 la population de nos campagnes représentait 75% de nos effectifs; aujourd'hui elle ne forme plus que 30% de notre capital humain.

En face de cette situation désastreuse pour l'élément français, un groupe d'hommes de chez nous se sont émus et ont décidé d'apporter remède avant qu'il ne soit trop tard. A l'automne de 1946, les représentants des Associations nationales de tout le pays se réunissaient à Boucherville et jetaient les bases de la Société Canadienne d'Etablissement rural. L'Alberta française, par ses représentants joua un rôle de premier plan au cours de ce congrès.

Le 24 janvier 1947 la Société obtenait sa charte fédérale et le premier mai 1949 elle établissait son secrétariat permanent. La nouvelle organisation avait devant elle un immense champ d'action. Il s'agissait d'entreprendre l'éducation rurale sur une vaste échelle, de prêcher la doctrine salvatrice de la colonisation, de préparer la conquête stratégique des terres, d'aider la migration des familles et l'établissement rural. Sur les terres sans hommes on voulait établir les hommes sans terre.

Au lendemain du Congrès de Boucherville, la nouvelle Société se mit à l'oeuvre. Mais elle n'avança que lentement: elle reposait sur le dévouement de quelques personnes bénévoles; elle avait un budget de quêteux; la prudence était de rigueur. C'est ce qui a empêché jusqu'à ce jour la Société canadienne d'Etablissement rural d'accomplir sa mission bienfaisante. Car, et c'est là un des grands mérites de la Société, elle n'est pas restée dans le vague; elle ne se contente pas de rêvasseries. C'est un plan bien concret qu'elle s'est tracé et qu'elle entend réaliser. Seul le manque de fonds l'a empêchée d'y donner suite.

En quoi consiste ce plan? Etablir un centre d'information sur la vie rurale; faire le relevé et estimer la valeur des terres disponibles; acheter des terres et les revendre aux familles intéressées; préparer l'établissement de petites industries régionales; avancer l'argent pour la transplantation des familles. Qui oserait nier que c'est là un programme pratique dont nous serions les premiers à profiter? Car, ne l'oublions pas, la Société canadienne d'Etablissement rural a les yeux sur le Nord de l'Ontario et sur l'Alberta. Déjà elle a commencé son travail de propagande en notre faveur.

Afin de se lancer résolument dans la réalisation de son programme, la Société annonce pour cet automne une grande campagne nationale, qui se fera du 15 septembre au 15 octobre. Cette campagne compte les appuis de la plus haute valeur. C'est ainsi que les évêques du Québec ont donné leur assentiment à cette souscription, et que le Comité Permanent de la Survivance française lui accorde son patronage.

L'Alberta, qui a pris une part active à la fondation de la Société d'Etablissement rural et qui sera l'une des premières à en profiter, doit se faire un point d'honneur d'apporter elle aussi son concours lors de la grande souscription de l'automne prochain. Les régions de la Rivière-la-Paix, de Saint-Paul, de Bonnyville entre autres auront tout avantage à emboiter le pas, car elles sont le champ d'action où la Société exercera de préférence son oeuvre bienfaisante. Les dirigeants l'affirment explicitement en lançant leur campagne: "La Société opérera surtout dans l'Ontario-nord où son travail est déjà ébauché, dans l'Ouest canadien où elle entrevoit d'importantes réalisations, à commencer par l'Alberta-nord. . ."

Pour cette oeuvre de l'établissement rural des nôtres, oeuvre si vitale, oeuvre si pleine de promesses, apportons donc notre appui le plus généreux. Car, au fond, c'est l'avenir de notre groupe franco-albertain qui est en jeu.

P.-E. B.

C'est la charité dont nous sommes animés qui fait l'excellence de nos oeuvres, qui les rend fructueuses et méritoires.

Saint Jean Eudes.

* * *

La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître.

Pasteur

En lisant les journaux

La tuerie est recommencée

L'UNION DES CANTONS DE L'EST. — La belle saison vient à peine de commencer que déjà, nous avons à rapporter dans notre région un accident de circulation qui a causé la mort de deux personnes. Les exemples les plus pénibles ne suffisent jamais à inciter les usagers de la route à plus de prudence. Au contraire, d'année en année, le nombre des pertes de vie va en augmentant à tel point que le fait de se risquer sur les routes en été, constitue un cas de bravoure, de la témérité même, tellement le danger est grand.

Au Canada, en 1949, 2,100 personnes humaines ont été frustrées de leur droit à la vie dans des accidents de route. Ce chiffre est éloquent mais celui de la province de Québec l'est encore davantage, car plus de 600 personnes y ont perdu la vie et le nombre des blessés atteignait 10,000.

Et à chaque été, la tuerie recommence. Les causes sont diverses, mais dans tous les cas, on peut dire qu'un peu de prudence aurait suffi pour éviter le malheur. Stationnement le long des routes, phares défectueux, vitesse exagérée, et la boisson. . . *Oh non, le chauffeur n'était pas ivre* mais il avait passé la journée à prendre un coup ici et là. Comment voulez-vous que ses réflexes soient normaux dans les situations difficiles où la vitesse exagérée de sa voiture a pu le placer.

Les automobilistes qui sont prudents sont à la merci de quelques-uns de ces écervelés qui conduisent leur voiture comme on conduirait un char d'assaut à l'attaque.

Chez les Franco-Américains

LE DEVOIR. — Il faut d'abord souligner le remarquable discours prononcé à l'issue de la messe du dimanche, dans sa cathédrale, par Mgr Cushing, le vénérable archevêque de Boston. Nous empruntons ce résumé à l'"Etoile", de Lowell. (L'orateur parlait en anglais, mais l'on dit qu'il a, privément, exprimé son regret de n'avoir pu le faire en français parfait).

A la fin de la messe, dit donc l'"Etoile", Mgr Cushing, fit la lecture de la bénédiction apostolique adressée à l'Union Saint-Jean-Baptiste à l'occasion de son jubilé, puis fit une allocution pour encourager les Franco-Américains à continuer de maintenir la culture française en Nouvelle-Angleterre. Il dit son plaisir de recevoir les Franco-Américains dans sa cathédrale qui rappelle le souvenir des travaux apostoliques d'un Matignon et d'un Cheverus pour établir l'Eglise sur des bases solides en Nouvelle-Angleterre.

Il rappela les deux événements du jour: la fondation de la paroisse Saint-Joseph de Burlington le 27 avril 1850 par Mgr Fitzpatrick, troisième évêque de Boston, qui a conduit par la suite à la fondation de 300 paroisses de langue française ayant la plupart leur école. Il parla des nombreuses vocations sorties de nos rangs qui manifestent la vitalité de la foi catholique chez les Franco-Américains. Puis la fondation le 7 mai 1900 de l'Union, société qui groupe des Franco-Américains pour promouvoir leurs intérêts culturels et matériels.

Héritiers de la culture française sur ce continent, vous en avez vécu et vous en avez bénéficié. Il ne faut pas la circonscrire aux limites étroites d'une minorité, il ne faut pas qu'elle aille s'affaiblissant pour disparaître. Tout élément racial doit contribuer à la grandeur de l'Amérique. Tout en restant loyal aux principes de liberté et de démocratie de la patrie, chaque élément doit contribuer à la formation de cette patrie. Avec votre forte fondation chrétienne, votre tradition des valeurs culturelles et votre insistance sur ce qu'il y a de plus noble en culture humaine, vous ne feriez pas votre devoir si vous ne cherchiez à répandre ces qualités chez vos concitoyens.

Il vous faut donc une part plus active dans l'Eglise universelle, dans la vie publique de nos villes au moyen d'une élite bien formée. Il s'agit donc pour vous d'étendre votre programme de bourses, de former des citoyens qui feront rayonner la culture française. Vous contribuerez ainsi à une meilleure entente parmi les divers éléments raciaux de ce pays et vous donnerez un exemple de la vérité que c'est possible pour les nations de vivre en harmonie.

Que votre société continue à prospérer pour les meilleurs intérêts des Franco-Américains, pour le bien-être de notre chère patrie, et pour la gloire de l'Eglise.

On était sorti de la messe au chant d'un cantique français, dont l'on oserait dire que c'était un éloquent commentaire de l'allocution que venait de prononcer l'archevêque de Boston.

Après la messe, dit encore l'"Etoile", les membres du Bureau général prirent le déjeuner dans la salle Sheraton de l'hôtel Copley Plaza avec les évêques et leurs autres invités. NN. SS. Feeney et Weldon y firent des allocutions en français fort encourageantes pour les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et l'assurance de la conservation de leur culture en cette région.

On comprend la joie avec laquelle les Franco-Américains accueillirent ces premiers discours.

Le soir, ils devaient, dans une réunion à l'hôtel Bradford entendre d'autres orateurs dont la parole allait aussi faire tressaillir les coeurs.

Des chaises longues pour les chiens

LE MESSAGER. — Quand les riches n'ont pas la chance d'attraper une bonne petite épreuve de temps en temps, ils risquent fort de devenir incroyablement désséchés. . .

Un grand magasin new-yorkais annonce sans pudeur des chaises-longues pour chiens de race, — et c'est pour la bagatelle de quelques centaines de dollars, croyez-le ou non.

Un autre s'arrête d'annoncer des manteaux de vision pour caniches, sous une avalanche de lettres de protestation. (Il reste encore un peu de bons sens ici et là).

On s'habitue tellement au confort, au luxe sensuel, à ses aises animales, aux caprices de la peau, — quand on a trop de piastres — qu'on finit par oublier les pauvres de la maison d'à côté, de la ville d'à côté, et de l'autre côté de l'Atlantique ou du Pacifique.

Et pendant que des misérables, à Winnipeg, à Berlin ou à Shangaï, moisissent dans des taudis, crèvent de faim, meurent de rachitisme. — on dorlote son petit caniche adoré, et ventru, on méprise les pauvres "qui vraiment ne savent pas s'organiser," et on a une vraie misère à se trouver des imperfections dans son examen de conscience annuel.

L'Espagne d'aujourd'hui

(suite)

Le second problème, le moral, soit celui de la reconstruction de la dignité de l'Espagne, a été aussi résolu par notre Chef et ses ministres avec habileté et compétence.

On a accusé Franco de n'avoir pas établi un régime politique représentatif et parlementaire calqué sur celui de l'Angleterre, canon, comme on le sait, de la politique universelle. La raison est celle-ci: nous les Espagnols, nous avons passé par là depuis longtemps. Pendant plus d'un siècle, nous avons eu des rois et des constitutions avec Chambres Haute et Basse, des partis politiques, des élections, et nous savons fort bien ce que sont les libéraux ou les conservateurs et comment se font les lois, et nous avons assisté plusieurs fois à des combats de boxe dans les salles de notre Parlement; nous avons aussi proclamé à deux reprises la République et nous savons tout des Cabinets socialistes et de Front Populaire.... Tout cela, nous l'avons vécu et, à la fin, nous avons abouti à une guerre civile épouvantable qui nous a refroidi la tête et nous a mis en face de cette inexorable vérité: **ce régime anglais, peut-être excellent, ne nous sert à rien.** Je **ne sais pas si c'est à cause du régime même ou de la manière d'être des Espagnols, mais il ne nous convient pas et nous ne voulons pas y retourner.** Celui qui affirme qu'aujourd'hui en Espagne, il y a des masses importantes de citoyens désireux de retourner à ce qu'ils appellent sa normalité, ment. Aujourd'hui une des plus grandes satisfactions que nous devons au général Franco c'est celle de n'appartenir à aucun parti. Je me suis toujours intéressé à ces choses et j'ai vécu parmi des politiciens et des journalistes, et si je devais aujourd'hui définir ma filiation à la vie publique, je me trouverais dans un grand embarras. Je suis conservateur et libéral, je suis progressiste et réactionnaire, je suis monarchiste et républicain d'après les circonstances, et au fond, ce que je suis réellement, c'est Espagnol, et je suis prêt à accepter n'importe quoi pourvu que ce soit pour le bien de ma patrie. **Eh bien cette attitude est actuellement celle de l'immense majorité des Espagnols.**

Il est indiscutable que nous avons le droit de nous donner le régime politique qui nous plait davantage, et la Charte des Nations Unies le stipule ainsi dans un de ses articles. Si ce splendide système parlementaire a été le nôtre pendant plus de 100 ans et que nous avons prouvé avec le sang de nos veines qu'il ne nous convient pas, qui serait capable de nous blâmer d'en essayer un autre? De plus, est-ce que les résultats du régime britannique sont si alléchants? Nous ne savons pas pourquoi, mais un fait constaté par tous, c'est que la lutte des partis finit presque toujours dans l'équilibre de deux blocs opposés de telle façon qu'il devient impossible de gouverner. Avec une majorité de 3 ou 5 voix, il n'y a pas moyen de réaliser de programme et l'état d'incertitude qui en résulte fait que les seuls qui en tirent profit sont les extrémistes, qui sont très démocratiques mais qui, si on ne fait pas ce qu'ils exigent, laissent les arguments de côté et déchaînent des grèves, le sabotage et la corruption, avec toutes leurs affreuses conséquences.

Nous croyons, peut-être à tort, que notre système est meilleur et plus moderne, et sans prétendre l'imposer à personne, nous sommes disposés à nous asseoir au but de la course, comme a dit un jour le général Franco, pour attendre qu'arrivent, après tant d'illusions frustrées, ceux qui s'obstinent encore à croire à la perfection de leurs patrons démodés.

Mais vous direz, quel est votre système? Il est très simple: se méfier de ces "slogans" passés de mode et nous en tenir strictement à la réalité .

Le général Franco et la grande majorité des Espagnols d'Espagne croient que la nouvelle société doit se baser sur trois choses: le culte à Dieu, l'amour de la Patrie et l'exaltation de la dignité humaine. Un moment de réflexion sur ces principes jette par terre, complètement, toute tentative de nous comparer aux nazis ou aux fascistes, avec lesquels nous n'avons jamais rien eu de commun.

L'homme espagnol n'est pas un numéro ni un tourne-vis de machine, c'est un prochain, un bon patriote, un camarade de travail qui mérite notre respect et notre affection. Pour cette raison, une des six lois fondamentales de notre pays actuel est le "Fuero de los Espagnoles" qui fixe et garantit les soi-disant droits de l'homme et d'autres qui se dégagent de notre nouvelle organisation.

Notre régime est démocratique dans son essence et c'est à cause de cela qu'une autre des lois fondamentales de la nation est le "Fuero del Trabajo", statut en vertu du quel les travailleurs espagnols sont groupés en syndicats. Loin de reposer sur la lutte de classes marxiste, ils forment une union fondamentale entre le patron, le technicien et l'ouvrier, appelés à agir pour un fin commune.

Une autre des lois fondamentales de l'Espagne d'aujourd'hui est celle de la Constitution des Cortès, comme organe du pouvoir législatif. Elles ne sont pas une invention de Franco, mais une institution qui compte plusieurs siècles d'existence et correspond beaucoup mieux à l'esprit des Espagnols que les Chambres de modèle britannique, beaucoup plus modernes, et néanmoins beaucoup plus usées.

Les procureurs de nos Cortès sont élus librement dans leur grande majorité par tous les Espagnols dignes de remplir une fonction aussi importante, car une de nos différences avec le Parlement de modèle anglais, c'est que nous n'acceptons pas la théorie de "un homme, un vote," mais réservons le droit d'élire et d'être élus à ceux qui, par leur âge, parce qu'ils sont chefs de familles ou parce qu'ils ont la responsabilité d'une charge, d'une Corporation, d'une Municipalité ou d'une hiérarchie supérieure, offrent la garantie de remplir leur mission avec toute l'habileté et l'indépendance nécessaire. Comme nos Cortès, lorsqu'elles délibèrent dans leurs comités ou en séance plénière, ne doivent pas se préoccuper des luttes de partis, les lois sont étudiées par les meilleurs ou les plus compétents. Comme le patriotisme règne, les décrets finals qui doivent être soumis à la signature du Ministre ou du Chef d'Etat sont logiquement les plus convenables possibles et n'ont pas à craindre des obstructions arbitraires ni manoeuvres occultes pour les retarder ou les annuler.

Les élections des Procureurs représentant les Syndicats, les Alcadias, des Municipalités, des Corporations, des Universités, des Conseils, etc., sont libres et secrètes et si le Chef d'Etat dispose de 50 nominations de son libre choix, pour honorer de hautes dignités ecclésiastiques, militaires, judiciaires, méritoires d'une façon spéciale, dans un total de plus de 450 procureurs, ce n'est pas ce tant pour cent qui peut conduire à l'ingérance ou au favoritisme.

Notre régime est une monarchie, d'après la tradition séculaire de l'Espagne et le Chef d'Etat actuel se réserve le moment de réaliser ce but lorsqu'il

(suite à la page 3)

Léopold III

La question du roi des Belges reste brûlante, non seulement dans ce pays même, mais aussi à l'extérieur. Et c'est un héritage de la propagande de guerre, des mensonges qu'elle a multipliés et qui obscurcissent encore les esprits. Un correspondant de l'Associated Press écrivait lundi que le roi Léopold "a été en exil depuis 1945 à cause d'impopularité au sujet de sa capitulation aux mains des Allemands dans la Seconde Grande Guerre." Or cela est radicalement faux.

Lors de la capitulation de l'armée belge, Léopold III a été accusé d'avoir trahi les Alliés, et les accusateurs, tant en France qu'en Angleterre, ont utilisé ce moyen discutable pour excuser leur propre échec. Il y a longtemps que ces reproches de la première heure ont été réfutés, mais la propagande a si bien contaminé les esprits qu'on les retrouve encore aujourd'hui même chez des journalistes qui devraient être mieux renseignés.

L'amiral Keyes, qui représentait le gouvernement anglais auprès du roi des Belges, a fait la preuve que la capitulation ne pouvait être évitée: l'armée n'avait alors ni vivres, ni munitions, ni aviation pour se protéger contre les attaques aériennes des Allemands. Les Belges ont même tenu plus longtemps que les autres, compte tenu des ressources des diverses armées alliées qui pliaient sous le choc allemand. Il est même acquis que les mouvements des troupes anglaises vers le sud aggravaient depuis plusieurs jours la situation de l'armée belge quand celle-ci a capitulé.

Léopold aurait pu fuir à Londres comme on le lui demandait. Mais il était à la fois chef civil et chef militaire, et il a jugé que sa place était auprès de ses soldats; sa fuite n'aurait pas empêché l'armée belge de se rendre, mais peut-être avec plus de confusion, plus de pertes. Si le fait qu'il est resté en Belgique a contribué à ses difficultés présentes, ce n'est qu'indirectement; non pas pour une prétendue connivence avec les Allemands, mais uniquement pour des raisons de politique intérieure. . .

Là-dessus aussi la preuve est faite. Une commission belge composée d'historiens et de juristes a fait enquête, a scruté les actes du roi depuis 1936 jusqu'à la fin de la guerre, et a publié un long rapport qui conclut à l'innocence du roi sur toutes les accusations formulées contre lui, pour la conduite de la guerre comme pour ses attitudes pendant l'occupation.

Les griefs invoqués contre Léopold par les partis belges qui s'opposent à son retour proviennent surtout de son mariage pendant l'occupation, des attitudes que le roi aurait été amené à prendre, sur ces questions litigieuses de politique intérieure, par l'entourage de sa femme; l'on ajoute que dans cet entourage se trouvaient des gens sympathiques aux nazis. Tout cela est bien controversé puisque le plébiscite récent a tout de même été favorable au roi, et que le parti qui favorise le retour du roi vient d'obtenir des majorités dans les deux chambres.

(Le Devoir)

La Bible vous parle . .

Heureux l'homme qui supportera l'épreuve! Devenu un homme éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise: "C'est Dieu qui me tente." car Dieu ne saurait être tenté de mal, et lui-même ne tente personne. Mais chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'amorce et l'entraîne. Ensuite la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché, lorsqu'il est consommé, engendre la mort.

Ne vous abusez pas, mes frères bien-aimés, tout don excellent, toute grâce parfaite, descend d'en haut, du Père des lumières, en qui n'existe aucune vicissitude ni ombre de changement. De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous soyons comme les prémices de ses créatures.

Jac. 1, 12-18.

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

La Manche a été traversé dans les deux sens en motocyclette volante par Babot, en 1923?

* * *

La ville la plus grande du monde en superficie est Honolulu, capitale des Iles Hawaï?

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

C'était maintenant la prairie. La nature, ensevelie de blanc paraissait morte. Les hommes se taisaient, songeurs. . . Buy et Brenot ne parlaient que de méridien, de longitude, de latitude. Pendant des heures, Jasper, à pas réguliers porta son fardeau, se montrant doux, comme un agneau. De temps en temps, le chef de la caravane se retournait, sur le siège du chariot, pour observer la cavalière novice. Celle-ci, le coeur battant, avait les yeux rivés sur la voie. On côtoyait maintenant des bourbiers, des marécages, des savanes bordées d'herbes couchées. Le terrain était plus trempé, les cahots plus profonds. La route était devenue un sentier: bientôt elle ne serait plus qu'une piste.

A midi, la troupe entra dans une éclaircie. Madrina voulut descendre de cheval sans aide. Elle parvint à passer la jambe droite par-dessus la croupe de l'animal; mais, par malheur, le pied gauche resta prisonnier dans l'étrier. Un cri! Déjà Guy et Brenot sont près d'elle. Le chef la soutient pendant que l'assistant dégage le petit pied de Madame.

—Oh! la, la, la, suis-je assez gauche? Aussi, avec des bottes de sept lieues. . .

Je m'excuse de vous avoir dérangée. . .

—Madame, vous vous accusez à tort. Pour un premier essai, vous êtes tout simplement merveilleuse!

—Vous êtes trop bienveillant. Je promets de m'améliorer.

Les hommes se reposent et se désaltèrent. On leur dit que dans trois heures, ils seront rendus à destination. Le camp sera monté et le dîner en règle servi. Préfèrent-ils attendre? On se contente de bourrer les poches de pommes, de vider le sac pendu au cou.

Madrina flatte le vieux Prince. Il lui rappelle le grand noir de Cyrville. Ses yeux sont doux, quasi reconnaissants. Jim est un cheval plus jeune, aristocrate à la tête haute, aux yeux vifs. Au collier, il éclipse Prince.

Jeffries reprend les lanternes: C'est le signal du départ. Madrina le surnomme Diogène. Cherche-t-il un homme? Que son regard se pose sur l'équipe dont il est une unité! Tous sont des hommes de figure honnête, des soldats déterminés. Ils ont quitté des liens chers, le confort de la civilisation, les emplois faciles, les soirées libres. A la sueur de leur front, ils acquerront de l'expérience. Au lever du soleil ils seront debout et tomberont brisés de fatigue le soir. Ils s'allongeront sur leur grabat, quelquefois trop fourbus pour dormir, mais prêts à recommencer le lendemain. De vrais hommes!. . .

Brenot exige que Jeffries batte la marche et fasse des reconnaissances. Guy conseille à sa femme de suivre Diogène; il veut avoir l'oeil sur elle. Sous l'ardeur du soleil, la neige a fondu. Jasper accélère le pas. L'écuyère, fière d'elle-même, se retourne à certains moments, avide d'être observée par son mari, quand soudain elle entend crier. Qu'y a-t-il? Le camion va verser dans une ornière, les marchandises menacent de culbuter. Brenot saute à la bride des chevaux. Guy examine la situation: le terrain s'est effrondé sous le poids. L'épaule au caisson, une partie des membres de l'équipe, soulèvent, redressent; d'autres glissent des branchages sous les roues. Pendant vingt minutes, hommes et chevaux suent à grosses gouttes. Enfin, les bêtes dans un coup de collier suprême, parviennent à se dégager. Les vivres sont saufs; la marche continue.

Diogène, aux prises avec des racines tortueuses pour la deuxième fois s'empêtre et roule à terre, fanaux en mains. Jasper, d'instinct, s'arrête un moment. Jeffries n'a pas dit une parole, pas même souri. Madré baille à se disloquer les mâchoires et oublie de porter la main à la bouche, tant elle serre les rènes de sa monture. La pauvre femme tombe de sommeil. Quand donc arriveront-ils à l'endroit propice! Elle sent le froid aux genoux; ses bras tendus sont engourdis, ses reins fourbus. Un gros soupir, un murmure: Chère mère, je vais t'écrire tout cela, si je retrouve mes sens. Sa montre marque 2hres 30 Allons, courage! Nous arriverons bientôt, se dit-elle, en bâillant encore.

Sur les bords de la rivière Assiniboine, une belle éclaircie se dessine. A travers les batis, les bûcherons et la Baine se fraient un chemin. Enfin! ils y sont! . . .

Brenot remonta sur la Baine et en dégagea le siège qui fut fixé au sol. Guy commanda d'aller couper des perches pour soutenir les tentes. Bientôt, le lieu de campement devint une ruche bourdonnante d'activité. Le cuisinier Pat s'était immédiatement plongé dans ses ustensiles, pendant que les bûcherons préparaient une longue table. On entendait le bruit des cognées abattant de jeunes arbres et celui des massues enfonçant des piquets. Madrina se représentait un cirque prenant possession de la place publique pour la représentation du soir. La première tente dressée, la plus grande, fut celle de la cuisine. Ensuite on monta la plus petite, pour la Squaw et son Maître. Deux autres de dimensions moyennes vinrent compléter le village de toile: l'une pour l'assistant, le chaîneur et le piqueteur; l'autre servira de dortoir aux hommes.

Ce travail d'installation se déroula avec une rapidité et une précision étonnantes. En peu de temps, à part le cuisinier toujours affairé autour de ses casseroles, les voyageurs fourbus et joyeux purent s'étendre sur des tapis de branches fines habilement entremêlées. Les chevaux, soulagés de leurs harnais, s'étaient d'abord roulés longuement par terre pour soulager leur pauvre dos. Après être descendus à la rivière pour s'y abreuver à satiété, ils broutaient maintenant avec avidité l'herbe tendre. Dans quelques jours, dès qu'ils se sentiront parfaitement chez eux, on leur enlèvera même le licou.

Guy retrouva sa femme à moitié étendue sur le siège de la voiture transformé en banc.

—Eh! bien, chérie, enfin chez nous!. . .

—Cher, tu ne sauras jamais comment ce voyage m'a plu. . .

—Tu dis comment. . . cela ne dit pas "combien."

—Puriste! Tu es terrible sur le mot juste, les nuances. . .tu as manqué ta vocation. Tu es la loi, l'avocat implacable qui pousse l'adversaire au pied du mur.

—Tant que tu seras ma cliente, je te ferai acquiter de tout crime.

—Regarde; voici Prince qui vient. On attire les mouches — et les chevaux — avec du sucre. J'en ai dans mes poches; tu vas voir comme cette bonne bête m'aimera.

Prince vient poser ses gros sabots près de ses pieds. Du bout des lèvres, il prend délicatement le cube tendu par ses doigts un peu craintifs, mignons et roses. Madrina garde sur ses lèvres un sucre qu'elle tend à Guy. Celui-ci voit que l'on ne l'observe pas, il se penche, prend l'appât, l'embrasse la tentatrice. Seul Prince en est témoin.

Les tentes sont montées.

—Laquelle est la nôtre, chéri?

—La toute petite, isolée là-bas. Allons-y! Que Madame inspecte le mobilier. . . Au fond, la table de travail et une chaise. De chaque côté lits pliants. Sur le tien, un sac de caribou; tu prétends toujours avoir froid. . .

—Ce verbe prétendre est impoli, monsieur.

—Tu auras chaud à volonté.

Comme au collège, la cloche sonne l'heure du dîner. Pat attend, un peu solennel. C'est son entrée en fonction comme cuisinier de l'équipe d'arpentage. Il tient à créer dès le début une impression favorable. Les pensionnaires arrivent au pas de course. Devant la tente-cuisine, où des cuvettes ont été ménagées à cette fin, ils se débarbouillent et passent dans leurs cheveux un rapide coup de peigne. Après en avoir fait autant, Guy et Madrina vont se placer à la tête de la table, recouverte d'une toile cirée. Il faudra se contenter pour sièges de troncs d'arbre hâtivement équarris. Brenot est à gauche et, la Squaw à droite du Chef. De chaque côté, les hommes s'assoient où bon leur semble. La table est chargée de mets appétissants. Pat apporte les assiettes. Du boeuf chaud tranché, jambon, saucisse, légumes en conserve. Après que Mme et son époux sont servis, on passe les plats à la ronde et chacun pique la fourchette où bon le tente. Pendant la plus grande partie du repas, la faim tient tout le monde occupé. Le silence n'est interrompu qu'après le thé, servi, au moment d'attaquer les confitures et les brioches.

C'est l'heure du souper aussi pour les chevaux. On les entend marcher autour de la tente, la musette pendue au nez. Prince s'arrête devant la porte entrebâillée, jette un regard inquisiteur sur les convives et arrête les yeux plus longuement sur la Squaw. A la sortie, il emboîte le pas sur ses talons et la suit jusqu'à la tente du Chef. Jim l'aristo, se tient toujours à distance et Jasper demeure sauvage.

Madrina est heureuse qu'il y ait un tout petit poêle chez elle.

—Comme nous serons heureux dans ce coin!. . .Mais les lits sont bien étroits. . .

—Ce sac te plaît?

—Pour s'enfouir dedans, ce sera difficile.

—Non, je t'aiderai; je fermerai le capuchon sur ta tête.

—J'aurais peur d'étouffer. Et toi? Tu n'en a pas?

—Non, mes "Baie d'Hudson" sont larges et chaudes. Dehors, sur la boîte, un seau d'eau pour la toilette. Par ce temps froid, il n'y aura qu'à briser la glace demain matin. Comme c'est dimanche, tous dormiront tard. Quel repos mérité! Maintenant, je ramasse des branches et fais du feu, tu dois sentir la fraîcheur.

—Je n'ai pas chaud. Je t'accompagne.

—Viens contempler le panorama, la grandeur de ce que Dieu a créé pour nous deux.

—La nature m'émerveille! Demain, je dessinerai ces arbrisseaux, ce cours d'eau agrémenté de reflets sous un ciel serein.

—Voici un arbre que la hache n'abattra pas. Il est tout à toi.

—Je m'explique combien il t'intéresse, si je juge par les reproductions que tu as su faire dans tes tableaux.

—Tiens, tout de suite, je fais une esquisse. Vite, donne-moi ton crayon, du papier, une enveloppe, n'importe quoi.

—Voilà! prends mon crayon et une feuille de ce calepin. Moi, je cherche des branches, je prépare le semblant de foyer.

—Chez les Indiens, les rôles seraient renversés, n'est-ce-pas?

—Oui, l'Indien fume pendant que la Squaw prépare les fagots. Lui est un chasseur, et cela lui confère, pense-t-il, une supériorité énorme sur sa compagne.

—Guy, l'esquisse est terminée. Contours, teintes indiquées par alphabet. Demain le tableau sera ébauché, colorié.

—Demain ce sera dimanche.

—Et l'inspiration, qu'en fais-tu? Permission de travail accordée aux artistes, pourvu qu'ils aient accompli leurs devoirs religieux.

—Quels seront les tiens, chérie?

—Les nôtres? Le rosaire, c'est tout.

—Ca me va.

Ils pénétrèrent sous la tente. Guy mit l'allumette aux branches fines. En une seconde le feu pétillait. Madrina, avec effort, souleva la lourde poche. Sa main cherchait les pinceaux, la boîte de couleurs et le papier Watman en bloc. Elle sortit le tout, enthousiasmée des belles heures en perspective. Mais, grand Dieu! qu'il fait chaud! Ce petit poêle est un enfer... Guy était disparu. Elle sortit respirer hors de l'étuve. Pouvait-elle attendre demain?

Non! Elle saisit boite et pinceaux, le pliant, une tasse d'eau. En quelques minutes, le pinceau court, l'eau colorée se fond, s'intensifie sur l'esquisse. Un pas lourd et lent s'en vient vers elle: c'est le Prince fidèle. Il est dans son dos. Le souffle chaud de son haleine se prolonge jusque dans son cou. Tout en peignant, elle lui parle:

—Cher beau Prince! T'ai-je si tôt gâté? Quand je n'aurai plus de sucre à t'offrir, m'aimeras-tu autant?

Une voix lui répondit:

—Bien sûr! Et davantage. . .

Elle sursaute. Guy et Brenot, étaient aux écoutes. Ce dernier, toujours souriant, s'étonne que Madame soit dès ce moment au travail.

—Au travail, dites-vous? Monsieur Brenot, peindre, c'est le grand bonheur des gens qui ne savent pas faire autre chose. Un peu poètes, ils voient différemment tout ce que la nature offre à leurs yeux. Ils oublient même de manger, ce qui n'est pas gai pour le mari.

—Oui, il est entendu que tous les hommes sont des gourmants.

—J'espère, le devenir aussi. Ce grand air me convertira. Je négligerai l'art pour la table. Je ferai peut-être le désespoir de Pat. . .

Guy intervint:

—C'est cela, si tu pouvais perdre ton habitude de simplement grignoter au repas! C'est une des raisons pour lesquelles j'ai cédé à tes instances de m'accompagner. Brenot, vous avez souri d'apprendre que j'emmènerais ma femme sur l'arpentage.

—C'est vrai; je m'en repens. Je conviens qu'à votre place j'aurais faibli comme vous.

—Tu entends, Guy?

—Oui, chère, tu sais gagner les coeurs. L'ignores-tu?. . .

—A ton école, depuis dix-huits mois, n'ai-je pas compris qu'il faut aimer son prochain, ne rechercher que les qualités des êtres avec qui nous venons en contact?

Tout en causant, elle terminait le tableau. Il fut tout de suite encadré de louanges. Que désirer de plus flatteur? Le bleu du ciel se lui paraîtrait pas plus beau, ni la mise en scène plus captivante, si elle était l'invitée d'une Garden Party à Rideau Hall.

(à suivre)

Mlle Corinne Thibault, fille de M. et Mme Cyrille Thibault, de Tangente, et M. Maurice Sullivan, fils de M. et Mme Maurice Sullivan, de Consort, dont le mariage a eu lieu récemment en l'église Saint-André, à Edmonton.

Collaboration des classes

Les chefs des deux grandes unions ouvrières des Etats-Unis, là A.F.L. et le C.I.O. viennent de se prononcer de nouveau en faveur de l'entreprise privée. Ils préfèrent traiter avec ses dirigeants qu'avec l'Etat. La nationalisation n'a pas leur faveur. Et ils croient, affirment-ils, à la collaboration des classes, à un travail d'associés, entre les patrons et les syndicats, tel que l'établit l'organisation professionnelle ou corporative.

Fête française

Fête de la Colonie française à à Edmonton (Salle Trocadero) le 14 juillet 1950.

Pour nous faire connaître à tous nos amis Français-Canadiens que nous n'avons pas sur nos listes, nous leur adressons ici notre plus cordiale invitation à se joindre à nous le 14 juillet et à amener leurs amis pour notre grand banquet (2 choix de vins rouge et blanc—Bordeaux) et danse avec orchestre. Prix par couvert $2.25; adressez le montant à notre trésorier M. J. St-Martin, 10317-123e rue, téléphone 83355 et vous serez assurer d'un billet d'entrée.

Tâchez de retenir vos billets avant le 5 juillet; nous aurons une dispense pour le vendredi 14. Entrée au Trocadero à 6 heures, banquet à 6h.30 très précises; à partir de 9 heures, danse jusqu'à minuit.

Venez en grand nombre.

Recevez, chers amis, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Le Comité

Décès de Mme David Gervais

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme David Gervais, décédée à Mallaig, le 9 juin dernier, après une longue maladie. Elle était âgée de 85 ans. La défunte était une pionnière de notre province; elle était établie dans la région de Saint-Paul depuis 1907.

Elle laisse dans le deuil un fils, M. Ovide Gervais, de Mallaig, et trois filles: Mme Jos. Rioux (Clara), de Vancouver Mme Nap. Rioux (Blanche) de New-Westminster, Mme Z. Tremblay (Edna), d'Edmonton. Une soeur, Mme Roy, demeure à Ottawa.

Les funérailles ont eu lieu le 12 au milieu d'une nombreuse assistance qui remplissait l'église de Mallaig. Le service fut chanté par le R.P. C. Chalifoux, S.Sp., curé de Saint-Vincent.

* * *

La famille de la défunte remercie tous ceux qui ont offert des témoignages de sympathie par offrandes de messes, de bouquets spirituels, assistance aux funérailles et de toutes autres façons.

PLAMONDON

M. et Mme Urbain Plamondon et leur fils Norman visitèrent parents et amis à Foothills, au cours de la semaine passée.

M. Albin Plamondon passa aussi quelques jours à Foothills.

M. et Mme Richard La Bonté nous quittèrent pour les Etats-Unis, où ils passeront plusieurs semaines.

M. et Mme Elmer Plamondon firent un voyage d'affaires à Edmonton au coúrs de la semaine.

Mme Josephine St-Jean passera plusieurs semaines chez son frère Richard; elle gardera la maison pendant leur absence.

M. Ewald Erickson est parti pour Waterways, où il passera quelques jours.

Mlle Yvette St-Jean, d'Edmonton, passa quelques jours ic à Plamondon.

* * *

Et maintenant quelques paroles à propos des sports.

Dimanche Plamondon alla à Wandering River pour une partie contre Wandering. Les points étaient 5-3 en faveur de Wandering.

Les filles aussi allèrent et elle jouèrent une partie contre celles de Wandering; les points étaient 15-12 en faveur de Wandering.

Mercredi soir, le club des filles alla à Charron pour une partie. Les points étaient 13-8 en faveur des nôtres.

Jeudi soir, les Dodgers du Lac-la-Biche vinrent à Plamondon pour une partie de balle. Les points étaient 12-11 en faveur de Plamondon.

* * *

Plamondon fêtera la Saint-Jean-Baptiste le dimanche 25 juin. Le programme comporte grand'messe, pique-nique et spectacle. Cordiale invitation à tout le voisinage.

Les puits d'huile de l'Alberta

C'est à la Canadian Gulf Oil Company que l'on doit attribuer la découverte d'un autre champ pétrolifère important dans la province d'Alberta; il s'agit du champ Stettler et des terrains avoisinants. On estime que les réserves d'huile de la compagnie se chiffrent par environ 200 millions de barils et par environ 1,500 milliards de pieds cubes de gaz naturel.

Les réserves d'huile les plus considérables de l'Alberta appartiennent cependant à l'Imperjel Oil; elles sont estimées à 600 millions de barils. Ses réserves de gaz naturel sont plus considérables que celles de Canadian Gulf Oil Company.

Les autres compagnies américaines et canadiennes se partagent, avec le gouvernement de l'Alberta, le reste des réserves de pétrole de cette province lesquelles sont estimés à 1,250 millions de barils.

* * *

Alberta Petroleum & Natural Gas Conservation de Calgary donne les chiffres approximatifs suivants pour la production quotidienne des champs pétrolifères de l'Alberta durant la semaine terminée le 17 avril; Leduc-Woodbend, 26,230 barils; Redwater, 20,190 barils; Turner Valley 10,148 barils d'huile et 1,165 barils de gazoline naturelle; la partie albertaine du champ Lloydminster, 1,304 barils; autres champs, 2,548 barils; ces derniers chiffres sont basés sur la moyenne quotidienne de la production en janvier et il en est de même pour ceux de la gazoline naturelle.

Voici maintenat le nombre de puits qui ont contribué à la production de la semaine terminée le 17 avril. Leduc-Woodbend, 385; Redwateer, 378; Turner Valley, 328, Lloydminster (parti albertaines) 136; autres champs, 166 puits, soit un total de 1393 puits.

L'Espagne . . .

(suite de la page 2)

croira que le changement ne peut apporter de plus grandes complications à la vie nationale. Dans les conditions d'aujourd'hui, en pleine confusion mondiale, menacés d'une terrible troisième guerre et avec une campagne implacable extérieure contre nous, il serait absurde de prétendre que notre Chef d'Etat, par un geste qui ne contenterait qu'un petit groupe d'Espagnols respectables, risquerait l'équilibre qu'il aurait obtenu après tant de travaux et de sacrifices.

Il est fort possible qu'on trouve aujourd'hui en Espagne des compatriotes sérieux qui, cependant, soit parce qu'ils ne peuvent pas développer à leur guise des affaires, soit parce qu'ils ne reçoivent pas toutes les licences d'importation qu'ils désirent, ou tout simplement pour murmurer contre le Gouvernement, tâche permanente des fils de notre terre, font des critiques plus ou moins aigues de la situation et suggèrent des solutions en formulant des protestations contre le régime. Mais si on les interrompt en leur proposant la suppression immédiate de Franco et de son Gouvernement, et la transition à un autre système, même le monarchiste, il n'est pas rare de les voir protester avec vivacité disant: "Ah! ça, non! Pour le moment, il n'y a que Franco, et ce serait une grande folie que de l'éloigner du pouvoir."

Aux touristes étrangers qui, plus ou moins innocemment, se montrent très satisfaits d'avoir écouté les critiques du domestique de son hôtel ou de la vendeuse de tabac, qu'ils trouvent dans la rue, nous leur recommandons qu'ils tentent cette expérience.

Et je crois que cela suffit. Ces idées, sans aucun but polémique ni diplomatique, que je viens de vous exposer dans cette courte causerie devant un public aussi choisi que bienveillant, j'espère qu'elles auront contribué à fixer quelques conceptions sur l'Espagne d'aujourd'hui qui, certes, est très différente de celle qu'on tâche d'imposer à l'opinion mondiale par la presse et la radio.

Il est possible que quelqu'un parmi vous dise qu'étant moi, le représentant officiel de l'Espagne, je ne peux vous parler d'une autre façon; je le regretterais beaucoup. J'ai la grande ambition que ceux qui m'écoutent croient que ce sont des paroles absolument sincères, mal exprimées, mais avec pleine connaissance de cause et que, en les transmettant aux honorables membres du club Richelieu, j'ai cru rendre un ferme témoignage de respect et de considération aux fils du Canada catholique et objectifs qui a su créer un grand pays et qui a la grande fortune de n'avoir pas passé par la terrible épreuve dont Dieu a voulu affliger notre Patrie.

Lisez et faites lire la Survivance.

Grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Edmonton

Sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. et de la paroisse Saint-Joachim, d'Edmonton.

le dimanche 25 juin prochain

Un programme des plus variés et des plus intéressants a été préparé pour la circonstance. Il comporte:

Le matin: Grand'messe solennelle — **L'après-midi: pique-nique**

Surprise pour tous les enfants — Comptoir de rafraîchissements sur le terrain — On servira le café gatuitement à ceux qui apporteront leur repas — Courses et concours divers — Nombreux prix — Plusieurs numéros-surprise, qui vous feront rigoler — Tirage gratuit d'un prix d'entrée

Soirée artistique et musicale en plein air

Entrée triomphale du petit saint Jean-Baptiste — Pageant en six tableaux et comédie — Un beau feu d'artifice terminera cette journée des plus intéressantes.

La célébration aura lieu sur le terrain du Collège Saint-Jean

BIENVENUE A TOUS LES CANADIENS FRANÇAIS D'EDMONTON ET DES ENVIRONS

DONNELLY

Dimanche le 11 juin dernier, le R.P. curé baptisait la petite Marie Jocelyne Sirois, née le 2 du mois, enfant de M. et Mme Raymond Thibault. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Thibault (née Thérèse Dubrûle).

* * *

Jeudi le 15, M. et Mme André Fournier avait la douleur de conduire à son dernier repos leur petite Gisèle née le 12 mai et décédée le 14 juin. Bon nombre de parents et d'amis accompagnaient la famille à la cérémonie à l'église et au cimetière.

* * *

Mme Paul Tanguay donnait naissance à un joli garçon la semaine dernière à l'hôpital de McLennan et il semble qu'on le nommera Victor. Nos félicitations au nouveau papa et à la nouvelle maman.

* * *

Mme Auguste Thibault passa quelques jours à l'hôpital de McLennan et maintenant c'est au tour de Mme Laurier Maisonneuve qui la remplace là-bas. Espérons que ces deux dames auront tôt fait de se rétablir parfaitement.

* * *

M. Armand Cloutier vient de quitter définitivement le village pour retourner sur sa terre et c'est la famille de M. Jean Pariseau qui habitera désormais l'ancienne demeure de M. Cloutier.

* * *

La construction de l'église avance normalement sous la direction de M. Gaspard Dandurand. On annonce cependant l'arrivée prochaine de M. Irénée Turcotte qui a quelque difficulté à obtenir son congé de la Dufresne Engineering de Montréal, ce qui est sans doute un bon signe. M. Turcotte devait en effet prendre la direction de ces travaux dès le début.

* * *

Ces jours derniers, Mme Alfred Cailleaux, de Fort Nelson, C.-C., venait visiter ses amis de Donnelly. Elle put mesurer l'étendue des dommages que l'incendie de ce printemps causa aux bâtiments de la propriété de M. Cailleaux au Lac des Rats.

* * *

Bon nombre des nôtres quitteront sous peu en vue de travailler au moulin à scie que M. Honoré Maisonneuve transporte dans les bois de la Colombie à quelque 150 milles à l'ouest de Banff. Nous leur souhaitons bonne chance.

* * *

Dans le monde des sports il n'y a aucun doute que l'événement qui causa le plus de joie aux nôtres a été les triomphes du club de balle Donnelly au tournoi de Girouxville. En effet les nôtres remportèrent le 1er prix et ils paraissent décidés à poursuivre cette marche triomphale. Bonne chance donc à eux ainsi qu'aux Canadiens de Donnelly et aux plus jeunes.

* * *

Nos servants de messe avaient l'occasion de visiter Grouard et la pointe Shaw au cours de la semaine dernière. C'était un merci du R.P. curé pour les services rendus au cours de l'année. M. L.-P. Maisonneuve conduisait les excursionnistes.

SAINT-VINCENT

Dimanche le 11 juin dernier, nous avions notre fête champêtre annuelle. La journée a été bien belle. Les équipes de balle de Mallaig, Ste-Lina et Glendon ont mesuré leur habileté. Mallaig a décroché le premier prix et le second est échu à Glendon.

Les Dames de la paroisse ont maintenu encore leur réputation de donner des repas excellents où rien ne manque, ni en qualité, ni en quantité.

Un groupe d'actrices de Bonnyville sont venues le soir représenter le magnifique drame de Fabiola. Nos félicitations bien chaleureuses et toute notre gratitude à ces jeunes filles qui ont su si bien faire les choses.

* * *

La Fête-Dieu a été célébrée jeudi le 15 avec une grande piété. Le matin il y avait environ 200 communions, les adorateurs ont été nombreux au cours de la journée, la procession s'est déroulée avec ordre et calme à huit heures dans la soirée. Le reposoir était chez M. Joseph Saint-Arnault.

* * *

Dimanche le 18 juin, il y a eu une seconde première communion à laquelle huit petits enfants ont pris part.

* * *

Mme Conrad Gill est de retour chez elle après une opération subie il y a quelques jours à l'hôpital Ste-Thérèse de Saint-Paul. Sa convalescence s'effectue bien. Nos voeux de prompt rétablissement!

Noran Sègnemand



Une répétition de "Coeur de Maman", pièce en cinq actes d'Henry Deyglun, qui sera présentée dans les principaux centres de la Rivière-la-Paix durant les prochaines semaines. De gauche à droite: assis, André Carmel et Charles Lamoureux; debout: Stella Cunningham, Mme André Carmel, Mlle Pauline Morin, Ovila Aubin et Maurice Aubin.

TANGENTE

Une chaleur torride s'étend sur toute la région et se termine mardi soir le 13 juin par un orage électrique. Au grand énervement de la population du village, la foudre éclate sur la maison de M. et Mme John Yaremko, à quelques cents pieds du pensionnat-couvent; le feu prend dans les murs et finit par consumer toute la maison. A l'appel de la cloche de l'église, les gens se rendent en nombre et réussissent à sauver le mobilier. Cette épreuve qui frappe cette famille pionnière de Tangente, attire une grande sympathie de la population.

M. et Mme Délipha Boivin nous arrivent de Upper Creek, Colombie Canadienne, où ils passèrent l'hiver dans l'industrie forestière.

De Mont-Joli et du Lac-au-Saumon, diocèse de Rimouski, trois familles ont fait le trajet en automobile "Hudson" jusqu'à Tangente en parcourant 3960 milles, via les Etats-Unis. Ce sont M. et Mme Joseph Perron, MM. et Mmes Elphège et Elisée Morissette. M. J. Péron, ingénieur à sa pension des Chemins de fer Nationaux, est arrivé par train, et vivra à la Rivière-la-Paix avec son épouse et ses deux jeunes gens: Jean-Yves et Louis-Georges. Les Messieurs Mprissette s'établiront sur des fermes.

MM. Georges, père et fils, et Jules Lacquement, achèvent la construction de leur garage et de leur maison dans le village de Tangente; déjà le garage est au service de la population.

Deux *béliers mécaniques* (bulldozers), propriété de M. Joseph Chénard et M. Pit Bloomer, ont commencé les travaux de défrichement chez M. Rolland Portelance, Théophile Legault, Adrien Langlois, etc.

Mme Edouard Provost, de Wanham, avec sa famille visitait à Tangente, Sr M. de Ste-Louise Gabrielle, cousine de la famille.

Londres. — La princesse Margaret a exprimé le désir de visiter le Canada et d'autres pays de l'Empire britannique, mais le roi George VI n'a pas encore accordé la permission à sa fille.

BONNYVILLE

Vendredi le 16 juin une séance d'adieu a été offerte par les finissants du XIIème grade à leurs parents et bien aimés instituteurs et institutrices.

Les finissants étaient: Lucile Lirette, Angéline Beaupré, Anne-Marie Dargis, Jeanne Baik, C. Dargis, Loraine Dargis, Julia Mae, Helena Déry Eileen Marcoux, Amélia Pardell, René Joly, Robert Fustin et Alex Kolody. Les adresses d'adieu furent lues par Mlle Céline Dargis en français et Robert Fustin en anglais. Nous eûmes le plaisir d'entendre M. L. Joly, président des commissaires, M. Jacques Sylvestre, surintendant des écoles, et M. le curé Lerouge. Quelques chants bien réussis par les élèves des grades 10, 11 et 12 et quelques morceaux de piano par Mlles Lucienne Sabourin et Edith Pardell. Mlle Lucie Baril nous a charmés par son beau chant. Trois élèves obtinrent des prix dans le grade XII: Robert Fustin, Amelia Pardell et Cecilia Shalka. Pour le grade XI: Marie-Anne Bessaraba; grade X: Judith Dumont et Norman Kereluk. La veillée finit par une belle petite sauterie. Les élèves de l'école supérieure fournirent à tous les invités un succulent goûter. Bon succès dans la vie, braves finissants et finissantes.

* * *

Dimanche soir, le feu se déclara à la maison de M. W. Chester occupée par M. et Mme Petroschuk. Ces derniers ont tout perdu, les vêtements et les meubles et n'étaient point assurés.

* * *

M. Alfred Cloutier qui a été blessé par une machine en traversant la rue principale à Saint-Paul est de retour à Bonnyville chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme Wilbrod Chaine. M. A. Cloutier marche maintenant à l'aide de deux béquilles.

Le blaireau se met sur le dos pour se battre? C'est en cette position qu'il a le plus de force.

CLUNY

Mercredi avait lieu la fête champêtre organisée par le Club de Curling. Il y eut parties de balle, courses, etc. Le comptoir des rafraîchissements était très achalandé à cause de la grande chaleur. Durant la soirée il y eut danse et la foule était nombreuse.

* * *

Jeudi soir nos jeunes musiciens et musiciennes de Cluny et Gleichen, élèves de Mme Robinson (Mlle Desjardins) nous donnaient un beau concert très bien exécuté, solo, duot et trio; violon par le Père Maheu accompagné au piano par Mme Robinson; chant par Mme Georges Desjardins, accompagnée aussi par Mme Desjardins. Un excellent goûter fut servi à l'issue du concert.

* * *

M. Albert Cretin allait visiter son frère Georges à Vancouver; à son retour il ramena M. Emile Giguère qui se trouvait en vacances dans le moment. Cluny a toujours un attrait pour les anciens de la place.

* * *

Il y a bien longtemps que nous n'avons pas eu de pluie; l'herbe sèche et bientôt les récoltes souffriront. Nous allons redoubler de ferveur dans nos prières pour la pluie.

Lisez et faites lire la Survivance

ST-JOACHIM

Le jeune docteur Michel Boulanger est en visite de vacances chez ses parents le Docteur et Mme Joseph Boulanger.

* * *

Nos plus sincères condoléances à M. et Mme Henri Dupuis, à l'occasion de la mort de M. Armand Sylvestre de Morinville. Il était le frère de Mme Dupuis.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Institutrice et instituteur demandés

On demande une institutrice bilingue ainsi qu'un instituteur bilingue pour l'école Guy séparée district 30 de McLennan, Alberta. Veuillez envoyer vos applications à la secrétaire-trésorière, Mme L. Benoit, McLennan, Alberta.

Maison et lot à vendre

$1,500.00. Pour toute information écrivez ou voyez Jakubowsky Electric, Girouxville, Alberta.

Institutrices demandées

Trois institutrices bilingues demandées pour enseigner à l'Ecole Consolidée de Donnelly. S'adresser à M. Jean Pariseau, secrétaire-trésorier.

Automobile à vendre

Oldsmobile Sedan 1940, en bon état mécanique. Visible sur rendez-vous à Edmonton. $1,000.00, ou meilleure offre. Boîte 37, La Survivance.

TERRE A VENDRE

N.O.S.O. Section 7, Township 65 Range 12 ouest 4. 173 acres en culture. 50 acres prêts pour le cassage. L'école à 100 verges sur le coin de la ferme. 5 milles de l'église et du bureau de poste. Maison finie, 10 appartements; 1 étable 28x30; eau pour moyen troupeau; 7 graineries; 1 hangar à machines 28x40; porcherie 14x25; garage 13x24. S'adresser à M. Omer Lamoureux, Normandeau, Alberta.

Nous offrons l'unique choix d'appareils nécessaires pour pétrire la pâte à pain, et fabriquer le beurre, combiné 2 dans 1, mus à la main et à l'électricité: Fours à cuisson "Thermo" à bois ou à l'électricité, pour 9, 12 et 16 pains, et pâtisserie. Nous vendons aussi les ustensiles en acier "Inoxydables Permanent" fabriqués aux Etats-Unis nouvellement entrés au Canada. Votre meilleur protecteur pour la santé: 1.—Cuisson sans eau, conserve minéraux et vitamines; 2.—Nettoyage facile sans recours à la laine d'acier; 3.—Ustensiles sanitaires sans réaction métallique; 4.—Garantie écrite à vie. Pour toute information et description, adressez-vous à J. T. PLANTE, La Sarre, P.Q., représentant pour l'Ouest canadien pour les Utilités Domestiques.

SPIRIT-RIVER

Vendredi le 16, nous avons eu, durant l'exposition du T. S. Sacrement, à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur, récitation du rosaire, actes de consécration et litanies du Sacré-Coeur. Dimanche, le 18, à la grand'messe, solennité de la fête du Sacré-Coeur; à l'issue de la messe, procession du T. S. Sacrement dans l'église, le thermomètre indiquait 85 degrés. La grand'messe fut chantée, avec intention première, pour obtenir de la pluie.

* * *

En visite à Spirit River, Alphonse Perras et sa famille de Donnelly; il leur fut impossible de passer au traversier de Watino (il devrait y avoir un pont depuis longtemps à cet endroit, de même qu'à la traverse de Dunvegan; cette dernière ne fonctionne pas, car l'eau est trop haute; au lieu de faire 80 milles nos voyageurs durent faire 235 milles, en allant passer par Sturgeon Lake; pour le retour, ils auront 175 milles au lieu de 80 milles; si le gouvernement devait payer le gaz et le temps, ces deux ponts se construiraient sans plus de retard.

* * *

En visite chez Ambroise Chabot, la famille Boudreau et Bossaer de Rycroft.

Dimanche matin, Alex Perras alla reconduire son oncle, Emery Bellemare, à Dawson Creek, B.C.; Emery était venu passer quelque temps chez sa soeur, Mme John Perras.

* * *

Continuons, avec confiance, de demander de la pluie au bon Dieu: Seigneur, donnez-nous de la pluie.

Instituteurs demandés

La Division Scolaire Sturgeon No 22 a besoin d'instituteurs bilingues, catholiques romains, pour les écoles centralisées de Legal, Vimy et Saint-Albert ainsi que pour quelques écoles rurales.

Envoyez vos applications, avec références, à M. R. J. Scott, surintendant, 37 édifice Gariépy, Edmonton. Une rencontre personnelle sera appréciée.

L'Association canadienne-française

St-Paul, Alberta

Voici le programme tentatif de la St-Jean-Baptiste qui sera célébrée à St-Paul, dimanche le 25 juin.

10.30—Grand'Messe en plein air devant la vieille école. Monseigneur assistera au trône. Le commun de la Messe sera chanté par les fidèles. Le sermon sera prononcé par M. l'abbé Sabourin, de St-Pierre, Manitoba.
A la fin de la messe, chant "O Marie, O Mère Chérie."

12:30—Parade jusqu'au terrain de l'exposition. Chars allégoriques—représentation des paroisses. Fanfares, etc.
Diner champêtre — Chacun apporte son lunch. Comptoirs de rafraichissements sur le terrain.

2:30—Balle au camp — District de Bonnyville contre District de St-Paul. Balle molle pour les filles. Tournoi de fers pour les vieux. Courses de toutes sortes pour les jeunes. Souque à la corde. Un haut-parleur sera installé pour faire les annonces.

7:30—Salut du Très Saint-Sacrement.

8:30—Séance par des artistes de Bonnyville.

GIROUXVILLE

Baptêmes

Le 18, le R.P. Clément Desrochers, o.m.i., baptisait à Girouxville, Joseph Gilbert Philippe, fils de M. et Mme Léon Brulotte (Berthe Roy). Etaient parrain et marraine, M. Philippe Hébert et Marie Roy.

Le même jour, le Père Clément Richer se rendait à l'hôpital de McLennan pour baptiser Joseph Paul Richer, et Joseph Roméo Hector, enfants de M. et Mme Alfred Cloutier (Lucille Boisvert). Les parrain et marraine étaient M. et Mme Paul Boisvert et M. et Mme Roméo Roy. Ces derniers furent remplacés par M. et Mme Jos. Lemire.

Félicitations aux heureux parents.

Lundi, le 12 juin, un groupe d'étudiants se rendaient à la gare pour voir partir Sr M. de Ste-Denise qui se rend à Montréal pour ses derniers voeux. Bon voyage et revenez-nous.

Mardi, le 13 juin, le Père C. Richer, o.m.i., s'embarquait pour Edmonton et revenait vendredi le 16.

Mme Jos. Tremblay est allée en ville d'urgence.

Mercredi le 14 juin, plusieurs Pères se rendaient à Girouxville., Il dut y avoir une réunion d'étude. On remarqua entre autres: M. l'abbé Paul Gagnon, M. l'abbé M. Baril, les RR. PP. Joseph Paquin, Joachim Michalowski et Oscar Pinard.

La coopérative de Girouxville s'est revêtue d'un nouveau manteau gris en imitation de pierres. Cela lui donne une belle apparence.

Mercredi et jeudi de la semaine dernière avait lieu une fête sportive à Girouxville et tournoi de balle au camp dans lequel Donnelly décrocha le 1er prix de $125.00. High Prairie le 2ème de $100.00 et Girouxville le 3ème de $75.00.

Dimanche le 18 juin, l'équipe de Girouxville se rendait à Falher et remporta la victoire par 4 à 0. Plus de détails de la fête seront donnés la semaine prochaine.

Dimanche dans l'après-midi, le feu s'est déclaré au village chez M. Jos. Henley. Après les efforts de plusieurs accourus immédiatement avec des extincteurs, le feu fut éteint. La maison fut sauvée mais il y a du dommage de causé.

La cause du feu fut un court circuit puisque l'on trouva des fils brûlés.

Pour des poêles électriques ou des moteurs il faut du conduit spécial et des fils plus gros.

* * *

Lundi le 19 juin, ce fut le pèlerinage des Chevaliers de Colomb de la région. Il y eut des Chevaliers des paroisses avoisinantes au nombre de 85. Beau pèlerinage, grand'messe solennelle à 10h. suivie du sermon donné par le R.P. L. Nadeau. Dîner, Forum sur les sacrements et procession à la grotte. Le célébrant à la messe était M. l'abbé M. Baril. Diacre, le R.P. E. Beaucage, o.m.i.; et le sous-diacre, le R.P. Roger St-Jacques, o.m.i.

McLENNAN

Le mois de juin nous apporte avec ses roses annuelles, un message spécial de dévotion envers le Sacré-Coeur. La Fête-Dieu, suivie de la procession du Saint-Sacrement, est une célébration chère à tous les chrétiens. Cette procession solennelle a eu lieu cette année le dimanche 18 juin et a été l'une des plus belles par l'assistance, l'ordre et la piété. Le défilé des fidèles était nombreux; il s'arrêta aux deux reposoirs magnifiques, ornés par les soins des religieuses de décorations édifiantes et symboliques; l'un chez les Soeurs Saint-Joseph, l'autre à l'hôpital. Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., portait l'ostensoir sous le dais supporté par MM. J. Deslauriers, Paradis, Blackburn et Ouellette. Toutes les associations paroissiales y étaient représentées. Cette manifestation extérieure en l'honneur du Christ-Roi, tout imprégnée de foi sincère, constitue chez tous, des petits au plus grands de l'échelle sociale, une étape de salutaire méditation.

* * *

Aux premiers jours de juin, Mlle Carlson, nièce du docteur Fish, accompagnée de sa mère, était de passage à McLennan. Cette jeune et habile musicienne, fut alors sollicitée de donner un récital au grand plaisir de tous les amateurs de bonne musique. Son programme fut fort apprécié et applaudi. Mlle Carlson se familiarise aisément avec cet art difficile et se prépare par son travail un bel avenir musical.

Mme Roland Doucet, autrefois de McLennan, est en visite chez Mme Kaiser.

Les Dames de Sainte-Anne ont eu, avec leur assemblée mensuelle, l'élection annuelle, Mme Emile Dubrûle ayant donné sa démission, fut remplacée comme présidente par Mme G. Lamothe; la nouvelle vice-présidente sera Mme Alfred Ouellette et Mme L. Benoit reste secrétaire. Félicitations aux nouvelles élues.

Jean-Côté

D'une pierre trois feux

Le 15 juin dernier, l'église du Sacré-Coeur de Jean-Côté unissait, à la même messe, la destinée de trois jeunes couples, dont trois membres font partie de la même famille. Il s'agissait de M. Lucien Sasseville qui convolait en noces avec Mlle Thérèse Bouchard de Donnelly, tandis que M. Paul Savard s'unissait à Mlle Yolande Sasseville et M. Jacques Brassard à Mlle Gracia Sasseville. Tous, à l'exception de Mlle Thérèse Bouchard, étaient des paroissiens de Jean-Côté.

Les trois heureux couples purent, après la messe, obvier à l'exaspération des sucs gastriques, en prenant part au superbe banquet, organisé par les dames du Nord. Ce fut un grand succès. Cependant les émotions de la journée, qui se bousculaient dans leur âme depuis le matin, requéraient une certaine détente, et pour les calmer, il n'y avait rien de mieux que de leur offrir l'espace et le vent. Voilà pourquoi, à 4 heures de l'après-midi, les trois couples montaient dans l'automobile de M. Rosaire Savard, et pendant que le Mercury dévorait des centaines de milles, la brise, se faufilant par les fenêtres, se plaisait à décrire mille caprices dans les cheveux et les pensées de ces jeunes heureux. Ils se rendirent à Grande-Prairie et à Dawson Creek, mais la chaleur et la poussière rendant impossible la visibilité de la "lune de miel", ils décidèrent de rentrer à Jean-Côté pour dimanche le 18 juin.

Nous leur formulons les meilleurs voeux de bonheur, de santé et de longévité et leur souhaitons la plus cordiale bienvenue à Jean-Côté, terre de promesse et d'avenir.

Avis aux créanciers

Succession de feue Eméréntienne (Lessard) Bernier, de Lévis, Québec, autrefois d'Edmonton, Alberta, épouse de François Marcel Bernier.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Eméréntienne (Lessard) Bernier, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur Laurier Lessard, édifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er août 1950 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 9 juin 1950.
Paul-E. Poirier, C.R.
avocat de l'exécuteur,

Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Une lettre de S. S. Pie XII à la J.A.C. française

A un congrès récent des jeunes agriculteurs catholiques de France, Mgr Feltin, archevêque de Paris, a donné lecture d'une lettre autographe de S. S. Pie XII

A Notre vénérable frère, Maurice Feltin, archevêque de Paris.

Après des années de patient et fécond labeur, voici qu'en grand nombre, jeunes gens et jeunes filles de l'Action catholique rurale convergent de toutes les campagnes françaises vers la capitale pour célébrer d'une voix unanime leur 20e anniversaire. La présence, à ce congrès, de maintes personnalités éminentes de l'épiscopat proclame déjà assez haut l'estime en laquelle l'Eglise tient ce double mouvement de la J.A.C. et de la J.A.C.F.; mais en Nous adressant personnellement à vous qui bientôt accueillerez ces jeunes à Paris, Nous voulons leur exprimer à tous, avec Nos voeux paternels, Notre gratitude et Notre confiance.

Gratitude tout d'abord pour les efforts persévérants de ces premières années. A bien des égards, en effet ce furent pour les pionniers de cette Action catholique, les temps austères du défrichement, de l'ensemencement et de la longue attente des moissons futures. Et, maintenant encore, c'est, nous le savons, par un travail obscur et solitaire, le nombre de ces jeunes doivent poursuivre l'oeuvre entreprise. Mais, forts du mandat de la hiérarchie, guidés et soutenus par de zélés aumôniers, ils ont surmonté ces obstacles et construit un édifice qui repose non sur le sable des enthousiasmes éphémères, mais sur le roc de convictions affermies dans le sacrifice.

Aujourd'hui, de tous les points de la campagne française, monte une jeunesse catholique unie, convaincue et ardente qui est pour l'Eglise, comme pour sa patrie, un puissant motif d'espoir. Aussi, à tous Nos fils et toutes Nos filles réunis au Congrès de Paris, Nous adressons par votre voix nos encouragements; Nous leur disons Notre confiance.

Qu'ils conservent toujours intact leur idéal d'Action catholique, fiers de leur mission d'être avant tout, au milieu des jeunes ruraux de toutes professions, une présence vivante et rayonnante de l'Eglise. Cette perspective majeure commandera leur docilité à l'égard de la hiérarchie; elle suscitera et orientera à l'avenir les initiatives nécessaires à la croissance de tels mouvements. Que, sur ce point, le succès des méthodes d'hier ne durcisse pas les modes d'action de demain. Dieu veuille qu'avec la sagesse acquise au contact des réalités passées, la jeunesse catholique des campagnes garde toujours pure cette "charité première" (Apoc. II, 4), garantie de toutes les adaptions, source de tous les renouveaux.

Qu'ils entendent aussi, Nos chers fils et chères filles, l'exhortation pressante que Nous leur renouvelons en faveur de la famille chrétienne! Fidèle à la tradition séculaire de l'Eglise, le "Jacisme", dès l'origne, s'est proposé d'élever, au sens plénier du terme, ceux qui se consacrent à sa cause; il s'est assigné pour tâche la formation des jeunes à leurs futures obligations apostoliques et civiques dans le monde rural. Or, au premier plan de cette action éducative, nous mentionnons la régénération de l'institution familiale. Déjà, à leur âge, les conditions en sont la réforme de moeurs trop libres, le respect de la jeune fille, la sérieuse préparation au mariage et, plus tard, la fondation de foyers chrétiens dont de nombreux enfants seront la parure normale et où refleuriront le sens de l'autorité des parents et la pratique de la prière commune.

Mais souvent ces réformes si souhaitables sont, dans l'ordre temporel, en dépendance de conditions de vie encore imparfaites ou incompatible avec les aspirations d'une vraie communauté chrétienne. C'est alors que, dans ce monde rural qu'ils connaissent d'expérience et dont les structures économiques et sociales tentent de se renouveler, les jeunes militants catholiques et leurs aînés doivent répandre le ferment évangélique. A eux de découvrir, par une action réfléchie au sein de leur milieu, les vraies dimensions de la charité du Christ et les impérieuses exigences de leur titre de chrétien. L'extension du machinisme au monde paysan et les étroites relations qui se nouent entre la vie rurale et la vie industrielle des cités posent en effet aujourd'hui à Notre Action catholique des problèmes humains qu'on peut qualifier de graves et d'urgent. Et c'est pourquoi, encore que ces dernières tâches ne relèvent pas de la compétence immédiate des "Jacistes" réunis au Congrès de Paris, Nous n'avons pas craint de les en entretenir; pouvions-Nous mieux leur témoigner la confiance que Nous leur faisons? Qu'ils se souviennent enfin que si l'homme plante ou arrose, "C'est Dieu qui toujours a donné la croissance" (I, Cor. III, 6). Cet avertissement de l'apôtre Nous paraît pour tous une salutaire invitation à la vie intérieure. Cette nature d'ailleurs, au sein de laquelle ils travaillent, offre à leur prière un cadre privilégié. En pénétrant, à la lumière de la foi, ce sens religieux de la création, ces jeunes donneront à leur piété une assise traditionnelle et concourront à rendre à la vie rurale un équilibre chrétien qui fit longtemps sa force et sa stabilité. Nous voyons aussi en cet accroissement de valeur spirituelle la promesse de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses qui apporteront une décisive contribution à l'évangélisation des campagnes. Dès maintenant le devoir de l'Action catholique rurale est de soutenir de toutes manières le travail apostolique du clergé paroissial *qui se dépense au service des populations* déchristianisées.

Puisse Dieu répondre largement aux instantes prières qui lui seront adressées au cours de ce congrès et combler tous ces jeunes de grâces abondantes! De tout coeur Nous en formons le voeu et, en gage de Notre spéciale sollicitude, Nous accordons aux aumôniers, aux dirigeants et à tous les membres de la J.A.C. et de la J.A.C. Notre paternelle Bénédiction apostolique.

Pie XII, Pape.

Du Vatican, le 7 mai 1950.

Décès d'un ancien curé de Calgary

M. l'abbé C. Beauregard meurt subitement

St-Jean-Port-Joli.—L'aumônier de la léproserie de Tracadie, Nouveau-Brunswick, M. l'abbé Clovis Beauregard, âgé de 60 ans, est mort subitement au volant de son automobile, le 10 juin dernier, rue la route du lac Trois-Saumons, à trois milles de St-Jean-Port-Joli. Quelques instants plus tard, son auto entra en collision avec un autre véhicule et deux des occupant furent blessés.

On avait cru que M. l'abbé Beauregard était décédé des suites de blessures reçues dans l'accident, Mais le Dr Bruno Cloutier, de St-Jean-Port-Joli, qui fit l'examen de la victime, déclara que le prêtre avait succombé à une syncope quelques instants avant la collision. L'auto de l'abbé Beauregard ne roulait pas du bon côté de la route et elle eut pris inmanquablement le fosse si l'autre automobile n'était pas survenue.

La victime et les deux blessés ont été transportés à l'hôpital de St-Jean-Port-Joli.

M. l'abbé Clovis Beauregard avait été élevé à la prêtrise le 20 décembre 1919. Né à St-Hugues, comté Bagot, il avait fait ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et chez les Sulpiciens de Montréal. Il fut curé fondateur de la paroisse canadienne-française de Ste-Famille, de Calgary, Alberta. Il fut également missionnaire colonisateur pour le diocèse de St-Hyacinthe. M. l'abbé Beauregard était attaché au diocèse de Bathurst. Il était aumônier de la léproserie de Tracadie, N.-B., depuis un certain temps.

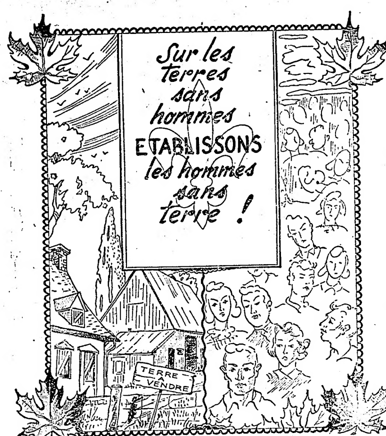
La dépouille mortelle du défunt a été transporté au Séminaire de St-Hyacinthe et ses funérailles eurent lieu à St-Hugues, sa paroisse natale.

Les missionnaires au Japon

Tokyo. — D'après les statistiques publiées en date du 10 mars par le R. P. Bitter, s.j., l'Eglise catholique au Japon compte 740 prêtres, 197 frères, 2580 soeurs et 184 scolastiques, ce qui donne pour le personnel missionnaire un total général de 3,701 personnes. Sur ce nombre, 2334 (63%) sont japonaises et 1367 (37%) étrangères.

Les étrangers appartiennent aux 32 nationalités suivantes: Allemands, 221; Canadiens, 205; Français, 188; Américains, 169; Italiens, 136; Espagnols, 128; Irlandais, 54; Belges, 47; Australiens, 38; Polonais, 27; Coréens, 26; Suisses, 19; Chinois, 13; Tchécoslovaques, 12; Maltais, 10; Brésiliens, 9; Hollandais, 9; Anglais, 9; Hongrois, 9; Autrichiens, 8; Néo-Zélandais, 8; Argentins, 5; Colombiens, 5; Philippins, 3; Portugais, 3; Citoyens du Vatican, 3; Formosains, 2; Luxembourgeois, 2; Yougoslaves, 2; Ecossais, 2; Lithuaniens, 1; Tyroliens, 1.

Bien qu'il ne soit pas possible de déterminer toutes les activités de ces divers groupes, on peut cependant dire que la grande majorité des Frères et des Soeurs, ainsi qu'un nombre sensible de prêtres sont engagés dans des oeuvres de caractère éducationnel, médical et social: écoles, hôpitaux, orphelinats, dispensaires, léproseries, asiles de vieillards, colonies de réfugiés, etc.



SOUSCRIPTION NATIONALE: 15 sept. au 15 oct. 1950.
— Quête: le 25 juin — OBJECTIF: $250,000.

La souscription en faveur de la Société Canadienne d'Etablissement Rural a été lancée par le Comité de la Survivance française avec le mot d'ordre: "Sur les terres sans hommes établissons les hommes sans terre!" La maquette ci-dessus est une illustration de cette tâche essentielle, et qui doit faire l'objet de nos méditations à l'occasion de notre Saint-Jean-Baptiste. Aider notre peuple, nos ruraux en particulier à s'emparer de la bonne terre partout où elle se trouve au Canada; décongestionner nos paroisses québécoises surpeuplées; multiplier nos familles et nos paroisses agricoles; assurer l'avenir de notre relève de la campagne; ne sont-ce pas là des gestes qui s'inspirent du patriotisme le plus vrai, le plus pratique, le plus méritoire? C'est tout cela que veut accomplir la Société Canadienne d'Etablissement Rural, pour peu qu'elle obtienne l'appui moral et pécuniaire de notre population. Aussi bien, la quête dans les églises à l'occasion de notre fête nationale sera versée à cette oeuvre. La générosité de tous sera plus que jamais de mise en cette circonstance, car la survivance de notre civilisation franco-catholique est à ce prix.

Qu'a fait le gouvernement anglais des pommes reçues en cadeau du Canada?

Ottawa. — Le ministre de l'Agriculture James Gardiner, n'a pas ménagé ses expressions à l'endroit de la Grande-Bretagne, et il a suggéré au Parlement que la Colombie canadienne cherche à savoir ce qu'a fait le gouvernement anglais de son don en pommes.

Gardiner, parlant durant le débat sur les crédits de son ministère, a expliqué que la Colombie Canadienne a expédié gratuitement à la Grande-Bretagne environ 1,600,000 boîtes de pommes, dont seulement 50,000 ont été distribuées aux écoliers et aux institutions de charité britannique.

Qu'a-t-on fait du reste?

"Qu'ont-ils fait du reste", s'est-il demandé. "Si les autres boîtes de pommes ont été vendues au peuple de Grande-Bretagne, je désirerais poser une question. Qui aurait dû recevoir l'argent de cette vente? J'ignore ce qu'on a fait du reste des pommes, mais je crois que la population de la Colombie Canadienne a le droit de le savoir. Si les pomiculteurs de la Colombie Canadienne voulaient que ces pommes servent d'annonce parmi le peuple britannique, je pense que le gouvernement anglais aurait dû en distribuer gratuitement plus de 50,000 caisses.

"Si les pomiculteurs canadiens, en faisant ce don, désiraient que le gouvernement anglais vende ces pommes et verse le produit de la vente dans le Trésor britannique, cela est leur affaire, mais, quoi qu'il en soit, quelques questions doivent être posées sur toute cette histoire".

L'Angleterre n'en veut plus

Des députés des comités producteurs de pommes ont interpellé le ministre au sujet de la possibilité de trouver un marché pour les pommes canadiennes. M. Gardiner a répondu que le gouvernement avait fait tout en son pouvoir pour écouler des pommes sur le marché britannique, mais que le gouvernement anglais n'avait pas bougé. "Il ne veut pas des pommes canadiennes et il refuse d'en acheter depuis 1939."

Le ministre a donné aux députés l'assurance que des marchés avaient été trouvés, mais il n'a pas dit où.

Faisant allusion au refus de la Grande-Bretagne de payer pour les pommes canadiennes, M. Gardiner a ajouté:

"Je ne crois pas qu'il soit mauvais de parler franchement aux Britanniques. Je ne crois pas que la population de 13 millions d'habitants de notre pays doive tenter en temps de paix de nourrir une population de 50 millions d'âmes dans un pays qui se vante actuellement de l'étendue de son relèvement économique, comparativement à celui des autres nations du monde."

Déclaration bien catégorique

George Cruickshank, libéral de la vallée du Fraser, a dit qu'il entendait parler encore plus nettement que le ministre de l'Agriculture. Il a dit que, lorsque la Grande-Bretagne avait besoin de vivres durant la guerre, elle était fière de recevoir $3,000,000, d'aliments en cadeau pur et simple. "Mais, depuis la guerre, les Britanniques se sont tournés vers d'autres marchés leur offrant des produits à meilleur compte. Je sais qu'ils ont des difficultés au point de vue du change et qu'ils ont besoin de dollars mais, après tout si Canada s'est tenu derrière eux dans la guerre, ils devraient nous marquer un peu plus de reconnaissance en achetant de nos produits en temps de paix. Il est temps que quelqu'un se lève pour rappeler à la Grande-Bretagne que ceux que nous avons aidés durant la guerre doivent quelque chose au Canada et aux producteurs canadiens."

Les deux orateurs ont été applaudis des deux côtés de la Chambre.

(Note de la rédaction: Le lecteur voudra bien remarquer que ce ne sont pas des "nationalistes exagérés" ni des anti-britanniques qui protestent contre la façon d'agir de l'Angleterre, mais des Anglo-Canadiens eux-mêmes.)

Ravages des sauterelles dans le Québec

Les provinces des Praries ne sont pas seules à souffrir des sauterelles. En 1949, la province de Québec a perdu $13 millions de récoltes par les ravages de ces voraces ennemis. Les dommages furent surtout prononcés le long des deux rives du St-Laurent, rapporté l'Actualité agricole C.I.L. Une enquête révèle que 65 pour cent des fermiers ont subi des pertes de récoltes; seulement le dizième d'entre eux ont recouru aux armes chimiques.

SOCIETE CANADIENNE D'ETABLISSEMENT RURAL

Expression de patriotisme

Le Canada français va célébrer sa fête nationale, la St-Jean-Baptiste. C'est en cette occasion propice entre toutes qu'à bon droit l'on extériorise chez-nous des sentiments de fierté qui s'inspirent des origines modestes de la nation française en Amérique et de sa prodigieuse expansion depuis quatre cents ans. Encore cette année l'on entendra parler des vertus de nos ancêtres, de leur ténacité dans l'accomplissement de la mission qui leur avait été assignée par la Providence: conserver jalousement et répandre partout au pays la civilisation et la culture française.

Or les discours, les exhortations visent au lancement d'entreprises susceptibles de réaliser dans la pratique les souhaits que l'on exprime. Ce n'est pas cependant ce qui s'est produit avec assez de persistance chez nous, et cela explique en grande partie le fait que la civilisation catholique et française soit encore largement confinée aux frontières de la province de Québec. Puisqu'il est indéniable que notre accroissement numérique, notre épanouissement national a eu comme fondement la conquête du sol canadien, il serait logique que, le plus rapidement possible, l'on favorise partout au Canada où la bonne terre attend des bras vaillants, l'essaimage de nos nombreuses familles québécoises avides de sol où s'établir.

La Société Canadienne d'Etablissement Rural se présente donc comme une manifestation patriotique d'ordre on ne peut plus pratique. Par son intervention soutenue elle entend ces années-ci faire le trait d'union essentiel entre nos aspirations répétées et nos réalisations possibles. Son action tend à amener notre population à exprimer le plus entièrement possible son patriotisme en se portant acquéreur d'un plus grand nombre de coins de notre patrie. Ainsi elle a conscience de perpétuer, même en notre siècle de modernisme, les principes qui sont à la base de notre survivance.

Le Comité de la Survivance française invite donc le Canada français tout entier à comprendre davantage la portée de cette entreprise, à lui manifester ensuite la plénitude de son encouragement en souscrivant généreusement à la quête publique qui sera faite à son intention. Toutes les classes de la société trouveront dans ce geste une façon pratique et à leur portée de célébrer avec une confiance renouvelée en l'avenir, leur fête nationale.

Dédié à un marchand

Je connais un bon marchand
Qui s'intéresse à nos champs;
Il pense à notre bonheur,
Et songe même à nos soeurs.
Il vante notre vocation,
Et le dit sur tous les tons.
Comme il aime la poésie
Ces courts vers je lui confie.
Tu comprends les habitants
Et tu es un bon marchand.

Envoi d'un pionnier.

Délégué à Salzbourg

Ottawa. M. Raymond Bériault, représentant bilingue à la branche d'Action sociale du ministère de l'Education d'Ontario, sera l'un des délégués du Canada au Séminaire international d'éducation des adultes, qui se tiendra près de Salzbourg, en Autriche, du 18 juin au 29 juillet. Ce séminaire est organisé par l'U.N.E.S.C.O. et groupera 70 délégués représentant 25 pays.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

La Survivance des Jeunes

Fête sportive à Girouxville

La belle température du 8 juin favorisa la fête sportive de Girouxville, où se réunirent environ 800 enfants venant des écoles de Guy, Falher, Donnelly, Benoit, Whiteland, Edgehill, Clup, Bruneau et Landry.

Les champions de chaque école concoururent pour les sauts en longueur et en hauteur pour les courses et autres exercices dans cinq catégories distinctes et pour les filles et pour les garçons.

Les catégories A comprenaient les plus jeunes, B leurs aînés immédiats et ainsi de suite, pour C, D, E. Les gagnants furent les suivants:

Catégorie A, filles: 1ère, 18 points: Monique Charest, Girouxville; 2ème: 11 points, Colette Guénette, Bruneau; 3ème: 5 points, Florence Fortier, Benoit. Garçons: 1er, 11 points: Venant Savard, Girouxville; 2ème, 10 points: Adrien Constantin, Girouxville; 3ème, 8 points; André Pitre, Girouxville.

Catégorie B, filles: 1ère, 13 points: Lucille Fortier, Donnelly; 2ème, 12 pts: Carmen Côté, Falher; 2e, 8 points: Rita Fortier, Donnelly. Garçons: 1er, 14 pts: Adonis Emard, Falher; 2ème, 11 points: Normand Gibeault, Donnelly; 3ème, 9 pts: Laurier Ouellette, Girouxville; et André Foisy, Falher.

Catégorie C, filles: 1ère, 21 points: Lilianne Chabot, Girouxville; 2ème, 9 points: Augustine Thibault, Donnelly; 3ème, 8 points, Denise Johnson, Donnelly. Garçons, 1er 10 points: Robert Girard, Girouxville; 2ème, 6 points: André Fortier, Donnelly; Armand Rochon, Girouxville; Roger Pariseau, Donnelly.

Catégorie D, filles: 1ère, 14 points: Yvonne Guénette, Girouxville; 2ème, 11 points, Yolande Guindon, Girouxville; 3e, 8 points: Marie Cimon, Donnelly. Garçons: 1er, 19 points: Bernard Lamoureux, Girouxville; 2ème, 11 points: Oliva Aubin, Falher; 3ème, 8 points: Raymond Roy, Girouxville.

Catégorie E, filles: 1ère, 18 points: Helen Lodar, Whiteland; 2ème, 12 pts: Bernadette Cimon, Donnelly; 3ème, 4 points: Margaret Prelwitz, Girouxville. Garçons: 1er, 23 points: René Dlugoz, Whiteland; 2ème, 14 points: Gérard Bonamour, Girouxville; 3ème, 10 points: Roger Desfossés, Falher; Elmer Dupuis, Falher.

Trois parties de balle clôturèrent cette journée au goût de tous. Les garçons de Falher se mesurèrent à ceux de Girouxville; chaque club compta 9 points.

Les filles de Donnelly jouèrent contre celles de Falher. Les points se chiffrèrent à 21 contre 22 laissant la victoire à Falher. Ces gagnantes jouèrent ensuite contre les filles de Girouxville qui les battirent avec un résultat de 17 à 22.

Le comité des organisateurs de cette fête sportive désirent remercier tous ceux qui de quelque façon ont aidé. Sans eux, un franc succès comme celui-ci n'aurait pu être réalisé. A l'an prochain.

La statue de la liberté

Vous avez sans doute entendu parler de la magnifique statue de la Liberté qui décore d'une façon gradiose le port de New-York. Elle est formée d'un squelette de fer recouvert de feuilles de cuivre et s'élève sur un piédestal de granit. Ce monument représente une femme tenant dans la main droite un flambeau.

Cette statue gigantesque a été donnée par le peuple français au peuple américain, pour commémorer l'Union franco-américaine de 1874. Les Français fournirent une somme de $450,000. pour la statue et les Américains $350,000, pour le piédestal.

La hauteur de la statue seule est de 151 pieds 5 pouces, le piédestal mesure 149 pieds 10 pouces; la hauteur totale est donc de 301 pieds 3 pouces. Le bras droit mesure 42 pieds de longueur, la main droite 15 pieds 5 pouces, l'index droit 8 pieds. La tête a 17 pieds 3 pouces de hauteur et dix pieds de largeur. Le nez mesure 4 pieds 6 pouces.

Cette statue pèse 450,000 livres ou 225 tonnes. Quarante personne peuvent s'asseoir confortablemnt dans la tête et douze peuvent prendre place dans le flambeau. La nuit, ce flambeau est visible de tout l'horizon environnant, il éclaire comme un phare.

Le nombre total des marches de la base du piédestal au sommet du flambeau est de 403.

Corrigeons-nous

Q.—Il a un bras démanché.

R.—Il a un bras démis. Aussi: luxé, disloqué).

* * *

Q.—Demander des questions (to ask questions).

R.—Poser des questions.

* * *

Q.—Demander excuse (to ask excuses.)

R.—Faire des excuses, demander pardon, présenter des excuses.

* * *

Q.—Maison en démence.

R.—Maison en ruine, qui s'en va en ruine.

* * *

Q.—Le dénommé Jean, la dénommée Louise.

R.—Le nommé Jean: la nommée Louise.

* * *

Q.—Cette fille a une belle dentition.

R.—Cette fille a une belle denture (ensemble des dents). La dentition, c'est la poussée, la formation des dents.

* * *

Q.—Ces gants sont dépareillés.

R.—Ces gants, sont dépariés (ne font pas la paire, ne sont pas de la même paire.) Dépareillez signifie ôter l'une des choses pareilles, qui vont ensemble: dépareiller un service à thé.

* * *

Q.—Départements de modes (fashion department).

R.—Comptoir, rayon des modes.

* * *

Q.—Département du trouble (trouble department.)

R.—Service des réclamations, des réparations.

LE DIVIN MOT

Quand on est tout petit, le plus joli des mots
Que l'on prononce à tout propos,
Dans le plaisir, dans le chagrin, dans la colère;
C'est le mot magique et charmant
Qui, sur les lèvres de l'enfant
A la douceur d'une prière:
Maman!
Quand on est déjà grand, le plus puissant des mots
Qu'on dit pour conjurer les maux
Qui frappe, sans pitié, la pauvre race humaine,
C'est le mot sublime et touchant
Qui, seul, attendrit, le méchant,
Et désarme jusqu'à la haine:
Maman!
Quand on est déjà vieux, le plus sacré des mots
Qu'on murmure entre deux sanglots
Quand le deuil a chassé des lèvres le sourire;
C'est le mot divin et troublant
Qu'on disait tout petit enfant,
Et qu'on ne pourra plus redire:
Maman!

Xavier PRIVAS

UNE BELLE PAGE D'HISTOIRE

Jacques Viger

Premier maire de Montréal en 1833, premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste que fonde à Montréal en 1834 Ludger Duvernay, Jacques Viger occupe une place recherchée parmi ceux qui ont voué à leur patrie un amour sincère et agissant.

Il voit le jour à Montréal le 7 mai 1787. Le P. Louis LeJeune note qu'il est le quatorzième enfant de sa famille. Ses études classiques terminées au collège St-Raphaël, il exerce sa plume au **Canadien** de Québec pendant un an (1808-1809). Il attire sur lui l'attention par son ardent patriotisme. De retour à Montréal en 1812, il devient capitaine dans les **Voltigeurs canadiens**, bataillon d'élites levé par M. Charles-Michel de Salaberry, vainqueur du général Hamptin à Châteauguay le 26 octobre 1813.

En 1818, Jacques Viger épouse Marie-Marguerite, fille du chevalier de la Corne de Saint-Luc et de Marie-Marguerite Boucher de Boucherville. Il meurt à Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal, le 12 décembre 1858, après avoir fondé cette année-là même la **Société historique de Montréal**. Il était commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

Pendant cinquante ans, Jacques Viger compulse tous les documents qui lui tombent sous la main et qui offrent quelque intérêt historique. Des manuscrits qu'il a recueillis, il a formé quarante-quatre volumes auxquels il a donné le nom de **Ma Saberdache**. J. Viger refusa à plusieurs reprises de vendre ces précieux recueils à des étrangers qui voulaient les acquérir à tout prix. **"Il ne voulait les léguer qu'au Canada."** Cette collection inestimable est conservée dans les archives du séminaire de Québec.

Que voilà un bel exemple de patriotisme! Travailler sans relâche, enrichir le patrimoine historique du Canada! Et cela sans l'espoir de la moindre rémunération. Ce trait de la vie de Jacques Viger vaut la peine d'être souligné. Il fait bien voir que si les Canadiens français avaient le constant souci de réserver à leurs institutions l'argent qu'ils donnent aux sociétés étrangères, leur situation à tous points de vue ne tarderait pas à s'améliorer pour leur plus grand avantage.

Pour prévenir les noyades

Les temps chauds sont à peine commencés que déjà les journaux rapportent presque tous les jours que des personnes ont été victimes de l'onde dans notre province. C'est pourquoi la Ligue de sécurité lance dès à présent un cri d'alarme demandant à tous ceux qui se proposent d'aller sur ou dans l'eau, d'agir toujours avec la plus grande prudence et de suivre les conseils que nous leurs donnons. Lisez-les attentivement; ils ont tous une grande importance.

N'allez pas en chaloupe ou en canot si vous ne savez pas nager.

Ne partez pas si votre équipement de camp n'est pas bien placé dans l'embarcation.

Ne vous placez pas les pieds dans des cables en chaloupe; il y a danger à ce faire.

Ne changez pas de siège, ne vous levez pas, le risque est trop grand de faire chavirer l'embarcation.

N'entrez pas dans le creux des vagues; coupez-les.

Ne perdez pas votre sang-froid si vous tombez à l'eau; une chaloupe ou un canot renversé peut supporter plusieurs personnes.

Ne négligez pas d'apprendre à retourner un canot ou une chaloupe; vous serez peut-être forcé de le faire.

Ne perdez jamais confiance dans les moments critiques et ne négligez jamais un détail pour éviter un désastre.

Attendez au moins deux heures après les repas avant de vous baigner.

Ne restéz pas à l'eau inutilement lorsque vous êtes fatigué.

Ne vous baignez jamais seul si vous êtes sujet à un étourdissement ou à une faiblesse; ne vous baignez pas dans un endroit non fréquenté ou isolé.

Ne plongez jamais dans une eau dont vous ne connaissez pas la profondeur.

Ne perdez pas votre sang-froid si vous avez une crampe dans un de vos membres; nagez au rivage avec le membre non affecté. Les crampes sont plus douloureuses que dangereuses.

Ne plongez jamais d'un canot ou d'une chaloupe quand le vent souffle fort.

Nagez en descendant le courant si vous êtes pris dans les joncs; ne nagez pas dans les nénuphars; tournez-vous sur le dos et agitez lentement vos mains.

Si vous ne pouvez nager, n'entrez pas dans l'eau plus profondément que les hanches.

Si vous n'avez pas appris à nager, faites-le immédiatement.

Me connaissez-vous?

Le chômage portuaire, une grève portuaire, c'est le chômage au port, une grève au port.

* * *

Le der des ders, c'est la dernière guerre qui, le dit-on avec scepticisme, sera la dernière des dernières.

* * *

Un onussien, c'est un membre de l'O.N.U.

* * *

Un esprit tortueux, oblique, c'est ce qu'on appelle une tête croche.

* * *

Une goualeuse est une chanteuse (La Goualeuse est le surnom de Fleur-de-Marie dans les Mystères de Paris, d'Eugène Sue.)

* * *

Frigo, mot masculin ou féminin, signifie de la viande frigorifiée: du frigo, de la frigo; une livre de frigo.

* * *

Celui qui sort ordinairement sans chapeau fait du nutêtisme.

* * *

Les paniquards sont des gens qui créent la panique; la piétaille: les pietons; la déchéance de conduite, c'est l'interdiction de conduire une automobile à cause d'une accident dont un chauffeur est coupable. Un ramasseur de mégots: c'est un récolteur de pétun. La gériatrice: l'art de soigner les veillards.

De Balzac jugé par lui-même

On sait que Balzac, le grand écrivain, se disait fort de connaître le caractère d'une personne quelconque d'après quelques lignes de son écriture.

L'aventure suivante nous montre que, malgré sa sagacité, il pouvait se tromper parfois.

Une dame de sa connaissance, désireuse d'éprouver sa science, lui apporta, certain jour, une page de cahier qu'elle prétendait avoir prise dans les papiers d'un jeune garçon d'environ 12 ans, et le pria de bien vouloir lui dire ce qu'il pensait de cet enfant.

—Vous n'êtes pas la mère? s'empressa de demander Balzac.

—Non répondit-elle.

—Eh bien! ce garçon est obtus, léger, médiocrement doué. Il ne fera jamais rien de bon. Si j'étais son père, je le sortirais sur-le-champ du collège pour le mettre à la charrue.

La dame éclata de rire, car l'écolier c'était Balzac lui-même, et la page, un fragment de ses premiers essais retrouvés chez ses parents dans un grenier.

Divers

Les Etats-Unis détiennent 60% du stock mondial de l'or

* * *

L'Océan Pacifique représente la moitié de l'eau qu'il y a dans le monde entier, et occupe un tiers de la surface de la terre.

Pour rire

Au restaurant

—Comment? Il y a une pipe dans le potage?

—Ah! mon Dieu! C'est le patron qui va être content! Il ne savait plus où il l'avait posée.

* * *

Chez le médecin

—Oh! docteur, j'ai d'horribles douleurs dans tout le corps, de la difficulté pour respirer, je ne dors plus, l'appétit s'en va.

—Mais, à part cela, vous vous sentez bien?

* * *

Chez le tailleur

Le client—Il me semble que vous avez fait ce pantalon trop court.

Le tailleur—Mais non, monsieur, c'est vous qui avez les jambes trop longues.

* * *

Un moyen infaillible

Baptiste vient de déménager .

Sa femme en accrochant les tableaux, se donne à chaque instant des coups de marteau sur les doigts.

—Il y a un moyen infaillible, dit-il à sa moitié, de ne pas s'écraser les doigts en plantant des clous.

—Lequel ?

—Tu n'as qu'à prendre le marteau à deux mains!

* * *

Au musée

Le gardien — Ceci, mesdames et messieurs, est le squelette d'un plésiosaure, un animal qui vivait sur la terre des milliers d'années avant l'homme.

Un visiteur — Comment alors savez-vous qu'il s'appelait plésiosaure?

* * *

Dans le ménage

Madame — Qu'est-ce que tu connais dans la toilette des femmes?

Monsieur — Le prix.

* * *

Clientèle vendue

Le mendiant — La charité, ma bonne dame, s'il vous plait?

La dame — Comment? Vous êtes deux? Vous mendiez à deux maintenant?

Le mendiant — C'est que voilà... j'ai vendu ma clientèle à mon collègue, alors je le mets au courant de ma tournée.

* * *

Chez le peintre

—Dieu que cette toile est horrible.

—Monsieur, c'est moi qui en suis l'auteur.

—Ce qualificatif horrible s'applique, dans mon esprit, non pas à la peinture elle-même, mais au modèle.

—Monsieur, ce modèle... c'est ma femme.

* * *

Un exigeant

—Monsieur, il y a dans l'anti-chambre quelqu'un qui vous demande.

—Bien, prévenez-le que je le verrai dans quelques instants et en attendant offrez-lui une chaise.

—Une chaise ne suffira pas, monsieur. C'est l'huissier qui vient pour saisir tout le mobilier.

* * *

Trop franc

Le capitaine — Le sergent se plaint que vous avez employé des mots insultants à son égard.

Le soldat — Mais, mon capitaine, je ne faisais que répondre à sa question.

Le capitaine — Qu'elle question?

Le soldat — Il m'a demandé ce que je pensais de lui et je le lui ai dit.

Tunnel qui coûte $80 millions

New-York. — Le plus long tunnel sous-marin pour la circulation automobile jamais construit en Amérique est inauguré aujourd'hui même. Cette gigantesque réalisation du génie civil a coûté $80 millions. Il permettra aux New-Yorkais de se rendre à Brooklyn en 3 minutes ½ pour seulement 35 cents.

Le cardinal Francis Spellman a procédé à une courte cérémonie religieuse, après un discours du maire O'Dwyer.

Le tunnel est à quatre voies. Du côté de Manhattan on y entre à l'endroit connu sous le nom de Battery, pour en ressortir au coeur de Brooklyn.

La première année, on compte que 9 millions de véhicules emprunteront le nouveau tunnel.

Ce tunnel de 9117 pieds n'est pas le plus long du monde. Il en existe un mesurant deux milles de longueur, sous la rivière Mersey entre Liverpool et Birkenhead. Seulement celui-ci est à voie simple. Le tunnel américain comprend deux "tubes" construits à 15 pieds de distance.

Le diamètre extérieur de chacun est 31 pieds. L'éclairage est fluorescent, ce qui élimine les ombres et l'éblouissement. Le revêtement est en tuiles blanches. Le plus sérieux problème a été celui de la ventilation. Des pompes font circuler 4 millions de pieds cubes d'air à la minute, ce qui change l'atmosphère intérieure 42 fois par heure.

Les travaux débutèrent en 1939; ils furent arrêtés de 1942 à 1945 à cause de la guerre. Creusé en plein roc sur presque toute sa longueur, le tunnel atteint 115 pieds sous l'eau à sa plus basse profondeur, soit vers la pointe extrême de l'île des Gouverneurs.

Prières des enfants

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prière?

Sa mère l'a mis à genoux, le tient embrassé et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire une à une les paroles de la courte oraison. S'il est tout petit, quelques mots, par exemple le cri naïf: "Mon Dieu, je vous donne mon coeur!" et s'il est un peu grand, l'admirable texte du "Notre Père," ou le délicieux appel: "Je vous salue, Marie!"

Le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel et ces deux puretés se contemplent.

Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? Alors, il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

François Coppée.

Il est reconnu qu'aucune personne ne peut signer son nom deux fois exactement de la même manière. On peut observer une petite différence en se servant d'une loupe.

* * *

Le poids moyen d'un éléphant est de 5 tonnes.

Célébration de la St-J.-Baptiste

(Suite de la 1ère page)

Programme de la soirée

PREMIERE PARTIE

1.—Ouverture .... O Canada
2.—Présentation de la Soirée .... F. Ippersiel, M.C.
3.—"A qui le Neveu" .... Comédie de Théodore Botrel
1er acte — La scène se passe à Paris, de nos jours
Entr'acte.
4.—a) Savoir c'est connaître un peu
b) Etude sur la Chine!
(Réflexions pas sérieuse de Carl Dubuc, lues par un homme sérieux)
5.—"A qui le Neveu" .... 2ème acte
6.—Allocution de M. Jean-Marie Fontaine, président de la section d'Edmonton de l'A.C.F.A.
7.—Jean Létourneau, ténor, et Kathleen Busby Létourneau, pianiste.
Intermission.

* * *

DEUXIEME PARTIE

HOMMAGE A SAINT JEAN-BAPTISTE

1.—Présentation .... F. Ippersiel, M.C.
Le Jeu de celui qui fut le précurseur, sketch biblique en 6 tableaux d'Albert Alarie.

Tableau I: Prophétie:
L'annonce à Zacharie de la naissance de son fils, Jean Baptiste. La scène se passe au temple de Jérusalem.
Entr'acte
L'Enfant qui s'endort .... de Charles Péguy
(Narration: Etienne Krafft)

Tableau II: Naissance
A la demeure de Zacharie, au terme de la cérémonie rituelle de la circoncision, on assiste à l'imposition du nom.
Entr'acte
Jean Létourneau et Kathleen Busby Létourneau.

Tableau III: Le Prédicateur
Le Saint Précurseur prêche aux foules dans le désert.
Entr'acte
Quand il marchait pieds nus .... de Félix Leclerc
(Narration: Etienne Krafft)

Tableau IV: Le Baptiste
Parmi les foules que Jean baptise au Jourdain, se présente "l'Agneau de Dieu".
Entr'acte
Jean Létourneau et Kathleen Busby Létourneau.

Tableau V: Le Martyr
Continuant sa vie glorieuse, Jean, le grand prophète, cueille la palme du martyr.
Entr'acte
Heureux ceux qui sont morts .... Charles Péguy
(Narration: Etienne Krafft)

Tableau VI: Le Patron
Apothéose à notre Saint Patron!
Allocution: Dr Ls-Philippe Mousseau, président général de l'A.C.F.A.
O Canada! .... chanté par la foule

FEU D'ARTIFICE

Distribution des rôles dans la comédie: "A qui le neveu"
Balochard .... M. Jacques Baril
Dupiton .... M. Gérard Baril
Cyprien .... M. Louis Hiller
Sosthène .... M. Albert Parent
Georges .... M. René Blais
Benoît .... M. Camille Morin
Théobald .... M. Tharcisse Forestier
Saturnin .... M. Paul Châtain
La scène se passe à Paris, de nos jours, chez Balochard

* * *

Distribution des rôles: "Le jeu de celui qui fut le précurseur"
Ange Gabriel .... Mme Paul Châtain
Zacharie .... M. Arthur Saint-Pierre
Elisabeth .... Mlle Germaine St-Arnaud
Jean Baptiste .... M. Laurier Leclair
Jésus .... M. Armand Baril
Hérode .... M. Réal Boucher
Hérodiade .... Mme Camille Morin
Salomé .... Mlle Madeleine Turcotte
Le Père Céleste .... M. Paul Châtain
Danseuses .... Mlles Simone Kéroack, Yvonne Leclerc, Anita Latour, Berthe Latour
Figurants au Temple .... Mlle Simone St-Arnaud
Groupe du peuple .... Mlle Solange Couillard
Publicains .... Mme Rolande Chenier
Hommes d'ares .... Mlle Yvonne Parent
Invités au festin .... Mlle Priscille Maheux; MM. Julien Jos. Pelletier, Lucien Bédard, René Blais, Marcel Chevigny, Antoine Béland, Marcel Maheux, Alphonse Blais, Tharcis Forestier.
NARRATEUR .... T. GAREAU

* * *

Réalisation
Montage et direction artistique .... T. Gareau
Metteur en scène et régisseur .... Gérard Baril
Costumes et décors .... Mme Germaine Dalton
Trame sonore .... Laurier Leclair, Armand Baril et Gabriel Paradis
Maquillage .... Mme Inez MacDonald et assistants et M. Laurier Picard
Haut parleurs .... Cable Brothers et Radio Sound Service
Eclairage et jeux de lumières .... M. Sylva Maheux
Equipement fourni par: Adamson M L "Motion Picture Equipment"

LEGAL

Un autre décès inattendu nous a surpris à la fin de la semaine dernière, celui de M. Jean Tournier. M. Tournier qui a sa résidence à Legal depuis nombre d'années passait ses mois d'été à travailler comme jardinier chez les Soeurs Grises de Saint-Albert. Il fut pris de paralysie soudaine après une journée de travail. Il fut transporté à l'hôpital Général où il rendit son âme à Dieu mercredi dernier le 14 juin. M. Tournier naquit à Aucanville, Verdun, en France en 1881; il s'établit à Québec en 1912, puis de Québec à Vancouver en 1914; il vécut ensuite à Legal jusqu'à ses derniers jours. Nous ne connaissons aucune parenté de M. Tournier ici au Canada. On nous dit qu'il n'a de parents qu'en France. L'entrepreneur Connelly-McKinley transporta le corps du défunt à Legal vendredi dernier où le service eut lieu, célébré par M. le curé. Plusieurs amis de la paroisse et des environs assistaient aux funérailles. Les porteurs furent les suivants: M. Albert Montpetit, M. Rodrigue Roy, M. Jos. Dechamplain, M. Pierre Dechamplain, M. Arthur Bergevin, et un ami de Busby. Nous remercions tous les amis au nom du défunt qui n'a pas de parents ici pour leurs offrandes de messes.

Mardi matin dernier, nous avons célébré le mariage de M. Walter Van Walle et Fernande Préfontaine. La cérémonie religieuse eut lieu dans notre chapelle au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Un goûter fut servi à la maison de M. et Mme Léon Préfontaine. Puis les mariés et la compagnie se rendirent ensuite au Masonic Temple en ville pour le grand banquet de circonstance. Nous voulons offrir nos félicitations aux nouveaux mariés et leur souhaitons tout le bonheur possible dans leur ménage.

Dimanche prochain sera un grand jour pour nos petits enfants et aussi pour tous nos paroissiens, car nous recevrons la visite de notre archevêque, Son Exc. Mgr MacDonald qui viendra conférer le sacrement de confirmation à nos enfants. Nous lui souhaitons d'avance la plus cordiale bienvenue. A moins d'avis contraire, il présidera aussi après les confirmations la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire de notre nouvelle église.

Nous voulons ici remercier d'une façon toute spéciale les dames qui se sont offertes généreusement pour le nettoyage de notre chapelle pour la cérémonie grandiose de dimanche prochain. Nous remercions aussi les hommes qui ont travaillé tous les soirs de cette semaine à poser la couverture de la bâtisse adjointe à la patinoire et qui servira pour les repas à l'occasion de notre piquenique paroissial qui aura lieu le 9 juillet prochain.

M. le curé recevait au presbytère au courant de la semaine, les RR. Soeurs de Ste-Croix de Chauvin, et aussi des parents de St-Vincent, de Mallaig et de Sainte-Lina, dont sa mère, Mme Geo. Langevin, M. et Mme Rolland Martin, de Mallaig, et M. et Mme Jos. Champagne, de Ste-Lina. M. l'abbé Therrien était aussi de passage au presbytère ces jours derniers.

Persécution dans la colonie anglaise des Bermudes

Hamilton, Bermudes.— La Chambre a refusé par 16 contre 9, la permission d'ouvrir une seconde école catholique romaine dans cette colonie britannique. Le bureau de l'éducation des Bermudes refuse de donner cette permission depuis trois ans.

Incendie de $1,000,000 dans une mine d'Alberta

Nordegg, Alberta. — Un spectaculaire incendie a détruit toutes les installations extérieures de la Brazeau Collieries, de bonne heure jeudi matin. Tous les immeubles, sauf le bureau principal, ont été rasés par les flammes. On estime que les dommages sont de plus de $1,000,000.

C'est le plus important incendie d'Alberta depuis mars 1949. Près de 450 employés de la compagnie se trouvent sans emploi, et il est possible que le travail ne reprenne pas avant six mois.

Par bonheur, personne n'a été blessé et tous les ouvriers qui travaillaient à l'intérieur de la mine ont eu le temps de s'enfuir avant d'être emprisonnés par les flammes.

La Brazeau Collieries est une des plus importantes mines de charbon de la région de Nordegg, au pied des montagnes d'Alberta.

L'Angleterre . . .

(Suite de la page 1)

une telle commission placerait la Russie devant une majorité anticommuniste.

Toutefois, tout en dénonçant l'aspect doctrinaire de la déclaration travailliste, la plupart des journaux de Londres acceptent la conclusion du parti qui soutient que le plan Schuman ne peut pas réussir à former une troisième force entre la Russie et les Etats-Unis.

Les journaux anglais conviennent également avec le parti travailliste que l'Angleterre doit placer la coopération avec le commonwealth et les Etats-Unis au dessus des plans d'intégration de l'Europe.

Certes le refus de participer de l'Angleterre laisse libres la France, la Belgique et l'Allemagne d'appliquer un plan Schuman pour l'Europe occidentale. Mais, si l'Angleterre refuse de participer, bien des Français craignent que l'Allemagne administre le plan en vue **de ses propres fins.**

Et les communistes s'appliquent à semer la confusion dans toute cette affaire. Une journée, ils dénonçent vigoureusement le plan et le lendemain, ils donnent à entendre que ce serait peut être une bonne chose s'il réussissait à **neutraliser l'Europe.**

Ainsi, l'enthousiasme que le plan Schuman avait suscité au **début, s'étaient** peu à peu.

Les Etats-Unis ont favorisé le plan Schuman mais ils **n'ont pas voulu l'imposer** à personne.

L'échec probable du plan signifierait qu'après cinq ans d'efforts et la dépense de milliards de **dollars, l'Europe n'a** pas encore fait de progrès en vue de l'intégration.

Le parti travailliste anglais n'est pas seul à blâmer mais la déclaration officielle du gouvernement indique clairement que l'Angleterre est actuellement plus éloignée que jamais du vouloir partager le sort de l'Europe continentale.

La déclaration travailliste ne s'oppose pas seulement au plan Schuman mais aussi à l'étendue des pouvoirs du conseil d'Europe et à la libéralisation du commerce entre l'Angleterre et le continent.

Le nom de lieu le plus long du monde a 39 lettres (Kardivilliwaarkurrakurrleapparlarndoo) et se trouve en Australie?

ST-EDMOND

En la belle fête du St-Sacrement, jeudi le 8 juin 1950, l'église St-Edmond fut la scène d'un heureux mariage. Mlle Jeanne Gagné, fille unique de M. et Mme Jos.-L. Gagné unit sa destinée à M. Albert Van Hecke. Tous deux sont d'Edmonton. C'est le R. P. André Mercure, o.m.i., vicaire dominical à la paroisse St-Edmond de Calder, qui officia; c'était le premier mariage qu'il bénissait.

La mariée, vu l'absence du papa retenu à son travail, fut conduite à l'autel par son cousin, M. Victor Gauthier, tandis que M. Benoit Van Hecke conduisait son fils. La musique durant la messe fut jouée par une religieuse, tandis que Mme Antonio Trépanier exécuta de beaux chants.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc à col haut et à manches longues terminées en pointes de lis. Son long voile formait sur sa tête une coiffe en satin. Elle portait un bouquet de roses rouges et de lis de vallée. Elle était accompagnée de trois filles d'honneur: Mlle Clara Van Hecke, la soeur du marié, Mlle Emma Poirier et Mlle Ugneia Polock. Elles avaient chacune une toilette de couleur différente, jaune, bleu et mauve et portaient des bouquets d'oeillets aux couleurs appropriées. Les garçons d'honneur étaient M. Auguste Vion, M. Warren Rosenthal et M. Alfred Bellan.

MM. Benoit et Lucien Gagné, frères de la mariée étaient placiers. Le choix de Mme Gagné, pour le mariage de sa fille, était une robe de crêpe bleu-marin avec ornementation grise et un corsage de roses roses. Mme Van Hecke, la mère du marié, portait une robe rose de soie imprimée avec ornementation noire et corsage de roses jaunes.

La réception qui suivit le mariage, se fit chez les parents de l'épouse alors qu'au delà de soixante invités partagèrent les agapes. Des toasts furent prononcés par M. l'abbé Woodhouse, curé, et par le Père Mercure, o.m.i. Le frère de l'époux, le Frère Arthur Van Hecke, o.m.i., enregistrait sur ruban magnétique la cérémonie du mariage et la réception.

Une agréable soirée groupait plus de 500 invités dans la salle de Calder.

Les époux partirent après la veillée pour une heureuse lune de miel vers Calgary et Banff. Ils résideront à leur retour à Edmonton.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. — LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Rions et chantons	Rions et chantons	Rions et chantons	Rions et chantons	Rions et chantons	Rions et chantons	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55—Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15—						L'heure du concerto
10h.30—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55—Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59—						La messe paroissiale
11h.00—L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30—Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00—Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.						
12h.02—Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30—En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.35—						
12h.40—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45—Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15—						Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30—Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Opéras et opérettes	Concert populaire
2h.00—Causerie	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15—Au caprice des goûts						Musique légère
2h.30—						La Bonne Chanson
3h.00—Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Fantaisie pour violon et piano
3h.05—Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro-activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Concert symphonique
4h.30—Détente	Détente	Message (Nord)	Détente	Détente	Détente	
4h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Le Coin des petits avec Francine	Concert symphonique
5h 00—Valses et Tangos	Réponse à tout	Valses et Tangos	Réponse à tout	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—						L'Orgue populaire
5h.20—						Nos solistes
5h.30—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Musique légère	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Refrains de l'Ouest	
6h.00—Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE						
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	A être annoncé	Notre Folklore
6h.35—La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale		
6h.45—						Un homme et son péché
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	
7h.30—Sherlock Holmes	Cherchez vous trouverez	Dans le bon vieux temps	Dans l'intimité familiale	En pianotant	La vie qui va	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies	Carnet de voyage	Chronique litéraire		
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Vedette	Intermède	Avec Thérèse
8h.15—Gaietés parisiennes	Radio-parents	Sous les Palmiers	Folklore et fantaisies	Variétés	Vive la Canadienne	
8h.30—Aventures scientifiques		Les succès français	Ecole des parents	Le Choc des Idées		Album de la musique que nous aimons
8h.45—	Français sur le Vif					
9h.00—Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Célébrités	Rendez-vous avec Jean Létourneau		
9h.15—				Histoire du Canada	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.30—Brise musicale	Théâtre populaire	Trésors symphoniques	Album des disques RCA Victor	Brise musicale	Théâtre des nouveautés	Heure du repos
10h.00—Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine		En Sourdine	
10h.15—				Jean Narrache		Semi-classique
10h.30—	Les touches d'ivoire		Succès du jour	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions